Przeróbka powiastki Voltaire'a „Jeannot et Colin" z podziałem na odcinki.

1849-1850

"Jeannot et Colin"
par Voltaire

1849 - 1850

k. 85

1.)

Jeannot et Colin. (Voyez: „Lectures de Berquin")

par Voltaire.

(ENTSZEKONE:)

Toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon ami. —

Dans un petit village de France, fréquentaient entre autres deux jeunes gens ~~à~~ l'unique école de l'endroit ~~plaie~~. — Jeannot, l'aîné, était fils d'un marchand de mulets, Colin celui d'un pauvre laboureur.

On se fait ~~s'adjoint~~ des amis plus souvent dans sa jeunesse, que lorsque la vieillesse ~~à~~ (notre visage (commence déjà ~~de~~ à sillonner ~~de vieillesse~~. C'est donc avec raison qu'on peint l'amitié sous la figure d'une personne jeune. — On appelle ~~nomme~~ celui ~~chacun~~, qui nous rend ~~fait~~ le moindre service, son ami ~~son ami~~, et l'on se pique de lui témoigner sa reconnaissance.

Ainsi ~~De la même manière~~ naquit ~~naissa~~ l'amitié entre ces deux jeunes gens dont nous avons fait ~~la~~ mention. Ils commencèrent d'aller ensemble à l'école, d'étudier ensemble les leçons que le magister leur avait dictées, et de s'enseigner mutuellement écrire ces lettres que l'un ~~et l'eux~~ savait mieux griffoner que ~~de~~ l'autre.

S'ils

S'ils jouaient (les jours de fête) avec les autres s'ils jouaient aux soldats
enfants du village ~~le jeu du soldat~~ : Jeanot
n'était jamais l'adversaire de Colin, qui secondait
~~à~~ ses terribles attaques. — Le temps s'écoule
~~aussi~~ si vite, que nous ne pouvons jamais bien
concevoir sa ~~promptesse~~ rapidité :— moi je ne peux ~~le~~
concevoir que j'ai déja écrit quelques lignes, et j'ai
~~n'ai presque~~ à peine commencé la narration ; — Jeannot et
Colin virent ~~pour~~ à leur grande surprise, leur enfance
passée et leurs etudes finies. — ~~Cela~~ Il n'arrive ~~que~~
rarement, que les amitiés de notre jeunesse nous
restent pour le cours de notre vie ; et ~~tant~~ de même que
toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas
un bon ami, rien n'est plus digne de mépris qu'une
fausse amitié.

Mais ces deux enfants s'~~avaient~~ étaient tellement habitués
~~de~~ à vivre ensemble et ~~de~~ à se communiquer mutuellement
leurs pensées, que c'était un grand chagrin pour eux

lorsqu'ils

lorsqu'ils ne pouvaient pas se voir un jour entier.
Jeannot reconnut le doux et modeste caractère de Colin; celui-~~là~~ci remarquait le feu qui brillait dans les yeux de Jeannot au ~~mot~~ nom de l'amitié: ils s'aimèrent plus constamment qu'on pourrait le croire.

La fortune aidant, le père de Jeannot qui était parti pour Paris, gagna ~~dans~~ tellement en ~~peu de temps~~ bientôt, ~~autant~~ sur son métier qu'il ~~était~~ fut en état d'acheter des biens. Il écrivit aussitôt une lettre à son fils en lui donnant avis de cet heureux événement.

C'était justement dimanche, un jour de récréation pour les deux amis; ils étaient réunis dans la petite chambre de Jeannot et disputaient sur l'état, que chacun d'eux voudrait choisir: Colin s'imagina, qu'il aurait beaucoup de talent pour prêcher, et voulait se consacrer au service de Dieu; son ami lui proposait au contraire de devenir soldat, et lui disait, qu'il ~~veut~~ voulait être forgeron parcequ'il aimait beaucoup le bruit cliquetis,

et la

et (la) le son
~~sonnerie~~ du gros marteau. Il était sourd à toutes les exhortations de Colin qui ~~il doit~~ lui conseillez le conserve continuer le métier de son père, et se préparait à une replique lorsqu'un facteur de la poste entra dans la chambre en lui remettant ~~rendant~~ un paquet et une lettre de son père. –

Jeannot n'avait pas dans ce moment assez d'argent pour payer la poste, mais Colin lui prêta le reste. La lettre était adressée:

À Monsieur

Monsieur le Marquis de la Jeannotière

à / N....

Jeannot qui était d'un caractère vif, décacheta la lettre avec autant d'impatience qu'il la déchira.

Colin ouvrait en attendant le paquet qui était enveloppé dans trois ou quatre papiers et autant de toile cirée.

La lettre contenait les mots suivants:

Mon cher fils! –

Tu t'étonneras bien, en recevant ma lettre, des nouvelles ~~dont~~ que je t'annonce ~~je te donne avis~~.

Dieu a voulu que mes intérêts prospéraient ~~valent~~ aussi bien au point que je puisse me passer de mon ancien métier et acheter une ~~petite~~ ferme (près de Paris,) dont les revenus sont assez grands. –

Je t'envoie une blouse d'une etoffe bien fine, une veste de velours et quelques autres habits qui te seront nécessaires; j'ai fait ~~fit~~ faire tout cela par le ~~au~~ premier tailleur de Paris d'après la dernière mode. – Je te prie nomme-toi dès ~~depuis~~ ce moment Marquis de la Jeannotière parceque je t'assure que ton nom d'auparavent ne te convient plus.

Je finis ma lettre, parceque je suis très occupé: on m'annonce un marchand d'argenterie, et il faut que je m'habille pour un bal masqué, qui aura lieu ce soir. – La mère et moi nous ~~Moi et ma femme~~ t'embrassons mille fois.

Ton père

Marquis de la Jeannotière

P. S. J'attens ta reponse. Voici mon adresse: Faubourg Saint-Germain №...

Jeannot ~~en~~ ayant lu la lettre ne pouvait s'abstenir retenir
des exclamations de joie; il s'habilla aussitôt dans
son nouveau vêtement. Colin admira l'habit sans la
moindre marque de jalousie; — il était heureux de voir
le contentement de son ami. — Jeannot voulait se jeter
(dans l'excès de sa joie) dans les bras de son ami, mais
quelque chose le ~~en a~~ retint. — Colin travaillait peu
de temps avant, avec son père près d'une maison à
bâtir, il avait porté des ~~carreaux de~~ briques dont la
poussière était restée sur son surtout de toile....

Jeannot craignant de salir son nouvel habit en embrassant
Colin, prit un air de supériorité ~~envers~~ sur lui, et il méprisa
tout le monde. Le lendemain il présenta à ~~la~~ chacun ~~qu'il~~
~~rencontra~~ son joli habit et la lettre de son père; ceux qui
la lisaient ne pouvaient s'abstenir de rire ~~de la~~ du ridicule
orgueil de l' hauteur et arrogance du Marquis de la Jeannotière.
Jeannot, le jeune Marquis n'avait plus de temps, pour
continuer ses études: il ~~regardait~~ se mirait toute la journée
~~au miroir~~. —

La suite au prochain Numéro.

Jeannot repondit à son père en ces termes:

Mon très-cher Papa! –

Comment ~~dois-je~~ Vous raconter la surprise, que Vous m'avez faite par Votre lettre du 26 passé (dernier)
Il y avait déjà quelque temps que je n'avais
~~Quelque temps s'était déja passé, depuis que j'ai~~ reçu ~~une~~ de nouvelles de Vous et de ma mère, – enfin, cette lettre (si vivement) désirée arrive, et me dit des choses, dont je ne pouvais ni me douter, ni même songer. n'imaginer –

Moi, qui n'avait pas assez d'argent pour payer la lettre, qui me devait rendre si heureux, moi, je suis riche ~~comme~~ ~~que~~ au delà de mes désirs je ne le pouvait jamais mieux desirer et je suis devenu Marquis! – Si ce n'était pas Vous mon cher Papa, qui m'eut donné le premier avis de cet heureux événement, je n'y l'aurais nullement crû. Je ne pouvais même longtemps m'en convaincre, quoique j'en ai reçu le meilleur témoignage, un si joli présent pour

/. lequel

lequel je Vous rends mille graces. Les habits que Vous m'avez envoyés sont très jolis; je n'en avais ~~encore~~ jamais des pareils: tous en sont jaloux. Mais ~~lorsque~~ puisque Vous m'avez deja donné des habits élegants, je Vous prie que Vous ayez avoir tant de la bonté de m'envoyer aussi une nouvelle paire de bottes à la place des vieilles qui sont totalement déchirées, parcequ'on se moque de moi de ce que je n'ai pas de chaussure quoique mes habits sont faits d'après la dernière mode. Vous le concevrez mon cher Papa qu'en étant Marquis j'ai aussi des plus grandes dépenses; mes camarades me disent souvent: "Monsieur le Marquis, invitez nous donc pour [a]" un petit dejeuné, — pour un soupé, Vous ~~étes~~ êtes donc riche àpresent et vos camarades n'ont point d'argent comme auparavant!" — Et ils me m'obsèdent harcellent (agacent) si au point longtemps, que je ne

~~me plais~~

~~ne~~ peux jamais éviter ~~passer~~ des dépenses, pour ne ~~et je~~ ~~ne veux~~ pas être l'objét de leurs railleries. Je ~~me~~ veux me débarasser de leurs visites et ne pas me mêler dans leurs compagnie, — mais c'est bien difficile. Ils ont la hardiesse de me traiter comme leur ancien camarade, quoiqu'ils savent bien que je suis Marquis et ils ne sont que des paysans, des laboureurs, des bergers, des maçons, des forgerons etc. — Mais tous ces petits désagrements de mon nouvel état ne me chagrinent point, rien ne manque à mon bonheur que de Vous voir et d'être près de Vous. — [J'ai presque fini mes études dans ce village, et je crois qu'un jeune homme d'une pareille condition a besoin d'une éducation plus soignée que celle qu'on peut donner dans un si petit village; surtout, quand le fils d'un pauvre laboureur y peut aussi la recevoir ~~la même~~. — Je Vous prie mon cher Papa

/. felicitez

felicitez ~~à~~ Maman, de ~~votre~~ bonheur qui la rend ~~pour~~ sûr ~~aussi~~ heureuse, et baisez lui mille fois les mains de ma part. Je suis mon cher Papa

Votre

.....le 5. Decembre 1819.

reconnaissant fils

Marquis de la Jeannotière

~~En ayant lu~~ Après avoir lu cette lettre, le Marquis de la Jeannotière ~~la~~ communiqua à sa venérable épouse, Madame la Marquise de la Jeannotière, qui était (alors) ~~justement~~ occupée ~~occupée auprès de~~ à sa toilette, ~~de~~ se coiffer ~~dans~~ d'un nouveau collier de perles et de diamants en regardant continuellement dans un grand miroir orné des enjolivures d'argenterie et d'ivoire. — Quelques femmes-de-chambre et demoiselles de compagnie attendaient pour lui aider. à finir sa précieuse toilette et d'attacher les bijouteries. — Dans l'anti-chambre sortaient et ~~entraient~~ arrivaient continuellement des marchands, des Marchandes-des-modes, des joailliers, des Tapissiers, etc.

chacun venait avec de nouvelles étoffes, ou avec de l'argenterie; ils apportèrent des meubles couverts de velour, des chapeaux, des mantilles et une quantité d'autres choses dont Madame la Marquise pouvait se passer. — ~~Une foule~~.

Une foule de domestiques, de valets-de-chambre, de laquais, de chasseurs, de garçons etc. attendaient dans l'anti-chambre le son de la petite cloche, que Madame la Marquise faisait tinter assez souvent. Tous étaient vêtus d'une livrée très riche. Ayant acquis cette grande fortune, le premier soin de Monsieur et de Madame de la Jeannotière avait été ~~était celui~~ de fonder d'établir une bonne cuisine à la maison. Monsieur le Marquis aimait la bonne chère, et c'est pourquoi ~~à raison de cela qu'~~il se maria avec une fille de cuisine; Madame la Marquise avait travaillé quelques années avant son mariage dans la cuisine du seigneur de son village natal. —

Près du foyer on voyait ~~on~~ le maître-cuisinier chef occupé à mixtionner avec une grosse cuillère-à-pot dans une marmite et à y mettre des épices. Orné d'un tablier et armé d'un grand couteau il donnait des ordres aux autres marmitons qui hachaient continuellement sur les tablettes du tranchoir avec des longs couperets, en faisant un bruit insupportable. – Le chef de cuisine prit le compte de la dépense et habitué à orner les tourtes avec des confitures, il orna chaque zéro d'un trait de plume en le changeant en neuf, ou au moin en six. ~~Les ... tourées~~

Mais en parlant des tromperies de cuisine, nous nous éloignons trop de l'objet, ~~duquel~~ dont nous avons voulu parler. – Nous avons laissé Monsieur dela Jeannotière relisant la lettre de son fils chéri et la donnant à son épouse. Celleci qui ne savait qu'épeler ~~sa fabrica~~ et à laquelle la lecture ~~faisait~~ causait beaucoup d'embarras de peine le pria de lui dire,

lui

ce que Jeannot leur écrivait. Le mari obéit.
Madame la Marquise en ayant entendu la lecture de la lettre
lui dit: „ J'enverras un domestique pour qu'il amène
notre fils en ville ?.... N'est-ce pas les vrais mon cher ?-"
Et en voyant que son mari ne se décidait pas, elle
lui passa flatteusement la main sous le menton la barbe en
répétant la même question interrogation encore deux ou trois
fois: „ J'enverras un domestique ?.. N'est-ce pas ?-
ou un valet-de-chambre ?... N'est-ce pas ?... N'est-ce pas
mon cher, que tu enverras un gouverneur ?-"
Pressé, Interrogé tant de fois, Monsieur le Marquis répondit
en répétant les mots de sa femme: c'était son
habitude. „ Oui, ma chère, j'enverrai un gouverneur."
-„ Nous lui donnerons une brillante éducation, n'est
ce pas ?-mon cher!"-„ Oui, ma chère, nous lui donnerons
une brillante éducation."-

Monsieur de la Jeannotière se mit à regarder toutes
les bijouteries et les bagatelles que son épouse avait
achetées chez une marchande-de-modes.-Il les prit

~~avec~~ d'une manière ~~in~~delicate grossière ~~dans~~ sa main lorsque Madame commenca à le gronder en voyant sa maladreße. Il ne répondit rien parcequ'il était grand flegmatique. La femme au contraire avait un caractère vif. Il etait maigre et de haute stature, son épouse très petite, mais elle avait pris (depuis son élevation) de l'embonpoint) Il était drôle de les voir se promener ensemble. „N'est-il pas ~~vrai~~ vrai, mon cher? — dit elle celà ne convient pas pour nous, ~~qu'en étant~~ gens de qualité Marquis~~es~~ que de ne donner (nous ne donnions aucun bal pour les dam~~es~~ et les messieurs dont nous avons fait la connaisance?"

„Ah! ... oui, (— reprit-il — ma chère) celà c'est vrai, ne convient pas pour nous, ~~qu'en étant~~ gens de qualité Marquises, que nous ne donnions aucun bal pour les dames et les messieurs, dont nous avons fait la connaissance! ...."

„Nous donnerons dimanche ce bal? — n'est-ce pas?"

„Oui, nous donnerons dimanche ce bal."—

—„Est-ce bien, mon cher?" —„Oui, c'est bien, ma chère."

—„Oui?" — „Oui!" —„N'est pas mon cher? nous arrangerons

arrangerons tout à la cocodo?"

– Oui, ma chère, nous arrangerons tout à la cocoro, –

mais dites-moi donc qu'est que c'est: cococo?"

Madame éclata de rire en se moquant de l'ignorance de son mari. Ensuite ~~Ayant cessé~~ elle s'arrangea avec lui ~~sur les dispositions qu'ils feraient~~ au sujet du bal prochain: „Est-tu content du bal?" demanda-t-elle enfin.

– „Oui, tu es contente du bal" répondit-il.

Le lendemain un gouverneur et un valet-de-chambre partirent pour amener le jeune Marquis du village.

(: La suite au prochain numéro:)

Arrivés au village où se trouvait Jeannot, demandaient le gouverneur et le valet-de-chambre qui étaient envoyés par son père pour lui accompagner ~~sur son voyage~~ à Paris, demandèrent dans laquelle de ces petites maisonnettes se trouvaient les appartements du jeune Marquis de la Jeannotière? – Les gens du village qu'ils rencontraient

~~rencontraient~~ rencontrèrent sur la route, interrogés par eux leur répondirent: „Nous ne connaissons ~~aucun~~ personne de ce nom. Il n'y a pas de Marquis entre nous pauvres paysans." ~~Et~~ Enfin ils rencontrent un petit garçon qui sautillait et courait par la rue en chantant gaîment. — C'était Jeannot. Il n'avait pas encore ~~rejetté~~ quitté ~~tout~~-à-fait ses anciens habits parce qu'il craignait de salir les neufs qu'il ne portait que les dimanches et les jours de fêtes. Ni son habit, ni sa physionomie ne ~~montraient~~ n'annonçaient rien de noble. —

„Écoutez donc, lui dit le gouverneur, ne sais-tu pas où loge le jeune Marquis de la Jeannotière?"

— „C'est moi, ~~leur~~ lui dit-il; — je suis celui ~~duquel~~ dont vous parlez." —

„Comment? — toi! tu veux te moquer de nous?

viens donc, et montre-nous le chemin."

— „Mais je ne plaisante pas, Monsieur! — répondit Jeannot, — c'est moi qui ~~est~~ suis le Marquis de la Jeannotière."

de la Jeannotière." –

Le gouverneur ne ~~le~~ le voulait nullement croire et commença à le gronder. – Jeannot ne cessa point, au contraire il insista de plus en plus en voulant convaincre le gouverneur de la verité de ses ~~mots~~ paroles.

~~Il augmenta~~ Il s'anima son ardeur ~~[illegible]~~ en lui expliquant que son père n'était pas auparavant aussi riche ~~comme~~ qu'aprésent et qu'il ~~a~~ avait pris ses ancien~~nes~~ habits qu'ils portait avant son élévation. Rien n'aida contre l'invisible incrédulté du gouverneur.

„Cesse~~z~~ donc, dit il enfin indigné de l'insupportable hardiesse du petit garçon, – ~~cessez~~ tais-toi, ou tu seras puni pour tes plaisanteries." Et il leva sa canne.

Jeannot s'enfuit et le gouverneur entre dans l'aubarge du village en disant à l'aubergiste qui le saluait avec ~~avec~~ un air soumis: „si ce gamin [frivole] vou~~drait~~lait m'~~inquietter~~ importuner encore, ne lui permettez pas d'entrer dans la chambre dans

laquelle

~~laquelle~~ où je veux passer la nuit." Il lui montra Jeannot.

Il ne savait rien de l'origine de la famille de Monsieur de la Jeannotière; celui-ci ~~ne voulait pas~~ n'avait pas voulu lui découvrir ~~eux~~ lui même qu'il était d'une aussi basse condition, ou peut-être il croyait que le gouverneur n'en saurait rien même dans le village en voyant Jeannot dans ~~des~~ les vêtements neufs qu'il lui avait envoyés. Jeannot, croyait-il, n'~~en~~ lui en ferait aucune mention.

Jeannot en attendant s'habilla vite dans les habits envoyés par son père, prit la lettre qui lui donnait avis des heureux évènements qui ~~se passèrent~~ étaient arrivés dans la ville, et alla le plus vite ~~que~~ possible dans l'auberge où ~~[illegible]~~ il avait vu entrer les étrangers qui le cherchaient. — A peine eut-il passé la porte de l'hôtel ~~lors~~que l'aubergiste lui cria à haute voix ~~qu'il~~ de se retirer s'il ne ~~veut~~ voulait être chassé. —

Plein de désespoir que son habit de velours ne lui

/. aidait rien,

aidait à rien, il retourna dans sa petite chambre, se jetta sur son lit en versant des torrents de larmes.

Dans ce moment entra Colin. – On peut s'imaginer les plaintes de son ami; il essayait de le consoler, il lui fit remarquer qu'on lui demanderait pardon plus tard pour l'affront qu'on lui avait fait, mais Jeannot fut inconsolable. Enfin Colin lui repéta son proverbe ordinaire: „Toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon ami," et prit sans que son ami le vît la lettre de son père, la porta à l'auberge où le gouverneur s'était informé de l'aubergiste de Monsieur de la Jeannotière. Colin lui remit la lettre et le conduisit chez Jeannot qui était réduit au désespoir, les larmes aux yeux, les cheveux en désordre, pâle, les lèvres tachées de sang; il ressemblait plustôt à l'„Orlando furieux" d'Ariosto qu'au Marquis de la Jeannotière.

ver, verre, vert, vers, vers faim, fin, feint~~rien~~ l'om examen J'm
sain, saint, sein, ceint, cinq

Au moment où Jeannot était au comble du desespoir, lorsqu'il ~~tendait~~ joignait les mains, versait des torrents de ~~s~~ larmes, et ~~replaignait~~ remplissait la maison de ses ~~exclamations~~ cris de douleur, – entr~~aient~~ dans sa chambre Colin ~~et~~ conduisant le gouverneu~~r qu'il conduisait~~.

Il est difficile de s'imaginer l'étonnement de Jeannot en voyant entrer le gouverneur. Nous ne voulons pas répeter les reproches que le jeune Marquis de la Jeannotière lui fit, parcequ'ils ne montreroient que sa mauvaise éducation. Le gouverneur craignant de ~~[illegible]~~ perdre sa place s'excusa de toutes les manières possibles devant son élève, et il obtint enfin son pardon. – L'abergiste salua Jeannot d'un air soumis, lorsque celui-ci entrait dans son hôtel avec le gouverneur. Cette petite aventure du jeune Marquis se répandit ~~dans~~ en peu de temps dans tout le village.

Pour éviter les ennuyantes visites ~~de congé~~ d'adieu, Jeannot n'avait dit à personne, quand il partirait pour Paris avec son gouverneur. Colin même, son ancien ami n'en savait rien. Deux jours après sa petite aventure, il devait partir; il avait déjà empaqueté tous ses effets, et s'habilla lui même dans ses habits neufs, mais il s'envelopa dans un manteau de paysan fourré de peau de mouton [housée], au lieu d'une casquette il prit sur sa tête un capuchon de la même forme ~~comme~~ que ceux des bergers des Alpes. Le temps du départ était arrivé, le gouverneur sauta dans la voiture de poste, Jeannot derrière lui. Le postillon ferma la portière et commença à mettre les rênes en ordre lorsqu'on entendit des cris ~~des cris se firent entendre~~ qui ~~firent attendre~~ arrêtèrent le cocher. C'était Colin qui ayant appris le départ de son ami, courait de toutes ses forces pour lui dire un dernier adieu ~~le congédier pour la dernière fois~~. Jeannot

1. le reconnut.

le reconnut „Vite, vite! dit-il au postillon, -dépêche-toi." — „Mais Monsieur, reprit-celui ci, quelqu'un nous appelle." — „Que ~~cela~~ [Peu] t'importe? ... Il faut que nous partions avant qu'il puisse atteindre la voiture."
— „Tout-de-suite, il faut que j'arrange les brides."
Dans ce moment arrive Colin.... „Comment, dit-il hors d'haleine, tu ne m'as ~~rien~~ [pas] dit que tu partirais si vite... tu ne~~as~~ pas ~~pris congé de moi~~ [pas ~~dit~~ dit adieu]....
est-ce-que tu ne m'aimes plus?" — Jeannot ne répondit rien mais il regarda par la ~~fenêtre~~ [portière] de la voiture [pour voir] pourquoi le postillon ne partait pas encore et il fit un signe d'impatience.
Colin reprit en s'approchant ~~près~~ de la ~~fenêtre~~ [portière]:
„Il a fallu que je m'essouffle à courir pour te voir avant que tu ~~ne~~ partes, et tu ne veux plus connaître ton ami depuis que tu es devenu riche.
Jeannot! je t'assure que toutes les grandeurs du monde ne valent pas un bon ami....: Adieu Jeannot, —

/. quand à moi

Style vague *

quand à moi, je ne t'oublierai jamais."

Et les larmes aux yeux, il lui tendit ~~la~~ main ~~pour la serrer~~ ~~la sienne~~ de tout son coeur. presser celle de Jeannot ~~au~~

Celui-ci ~~Jeannot~~ qui n'était pas mauvais ~~dans son~~ fond éprouva un repentir momentané d'avoir ~~qu'il avait~~ chagriné son plus tendre ami, et il voulait lui donner la main en le congédiant amicalement. (* Mais rien n' ~~qui~~ est en état de surpasser la vitesse incommensurable ~~immesurable~~ des pensées et des sentiments qui se succèdent sans cesse, surtout dans une âme d'un jeune homme plein de la plus vive imagination.

Une idée commence à briller dans son esprit comme une étincelle mais avant qu'elle puisse s'enflammer et produire ~~se donner~~ quelque effet (il faut qu'elle s'éteigne devant la lumière d'une autre dont la destinée sera la même et qui s'accomplira inévitablement plus-tôt ou plus-tard.) —

Jeannot se souvint en tendant la main à Colin qu'il ~~était~~ Marquis, et que celui-ci n'était qu'un pauvre laboureur, le mépris et l'arrogance furent vainqueurs pour ce moment dans son âme

/. il retira

il retira la main qu'il avait tendue et salua Colin à la manière des grands seigneurs avec de sa main sans ôter lever son le chapeau. „Mon Colin, dit il enfin d'un air de protecteur, je ne t'oublierai point à Paris. Si tu auras as besoin de d'argent demande le moi franchement par écrit." – Colin fixa son regarda fixement regard dans les yeux de son ami. Son oeil plein de reproche le fit rougir. „Jeannot! . . . s'écriait il d'une voix tremblante . . . il voulait parler mais le postillon fouetta les chevaux et la voiture roula vite sur le chemin.

Colin resta immobile (dans sa position comme il avait congédié Jeannot) – sa main tendue, l'oeil fixé sur la voiture qui s'éloignait de plus en plus; le regard exprimant dans plein de douleur et de reproches se couvrait visiblement avec des larmes; il avait le visage pâle comme s'il aurait eut été changer pétrifié en pierre. Son coeur heurtait battait violemment dans son sein à coups redoublés; ses yeux s'obscurcirent tout lui le monde semblait tourner devant lui, il ne voyait plus rien que la voiture (chaise) de poste quoique elle n'était plus longtemps visible; elle était cachée [illegible] d'une petite montagne

~~couvrit et tout~~

petite montagne. Son imagination ne lui montrait que ~~seulement~~ son ami. Il resta longtemps dans cet état, il ne voyait pas les gens qui passaient près de lui, il n'entendait que le son du cornet de poste. Il voulait courir ~~et~~ après la voiture, il fit quelques pas, mais il s'arrêta de nouveau et pleura. Ses larmes coulèrent comme deux ruisseaux sur son visage, le vent qui soulevait ~~enleva~~ ses cheveux blonds, les séchait. Il le rafraîchit et son amitié se changea en ce moment en mépris pour ~~contre~~ son ingrat ami; „Non, dit il en frappant la terre du pied à la manière des jeunes gens, non Jeannot, tu n'est pas digne de mon amitié!" Mais son bon coeur ne permit pas longtemps à ~~regner~~ cette idée de régner dans son esprit, ses yeux se couvrirent de nouveau des larmes et il marchait comme enivré en zig-zag à la maison. Il ~~est~~ devint triste, mangea peu, ne voulait plus s'amuser avec ses amis et divaguait ~~repondit~~ à chaque question qu'on lui ~~interrogation autrement~~ que l'on adressait ~~interrogeait~~. —

1. Jeannot

Jeannot continua son voyage pour Paris. — Il regretta premièrement), lorsque son prompt départ vite ne permettait pas à Colin de lui parler, (~~qu'il~~ il avait chagriné son ami) Il avait ~~a~~ vu son regard plein de reproches justes et se fit en quittant le village paternel des vifs reproches à ~~lui~~ même. Retombé dans des tristes pensées, il resta~~it~~ longtemps sans ~~parler~~ dire un mot. Enfin le gouverneur rompit le silence l'interrogea:

„Qui est donc ce petit garçon qui vous a appelé son ami?" — Jeannot répondit tout rouge et visiblement embarassé: „Non, il n'est pas mon ami, — ces garçons ont la hardiesse de m'appel~~ler~~ de cette manière; — il a voulu que je lui donne quelque chose…"

Pour la prochaine fois nous décriverons le voyage du jeune Marquis avec son gouverneur, et leur arrivée à Paris. —

Pendant le voyage, le gouverneur ~~ra~~ ~~conta~~ entretint à Jeannot comme il des plaisirs de s'amuzera à Paris. et il lui décrivit cette capitale.

Jeannot était gai et content de voir ses parents et de s'amuser bien à Paris, mais quelquefois, ~~son front s'obscurcit~~ et il devenait sombre et triste; il pensait à Colin c'était ~~Jeannot~~ ~~dont il se souvenait~~.

~~Cette~~ triste souvenir pensée passait ~~vitement~~ rapidement et Jeannot chantait de nouveau ses chansons et louait le bon arrangement de la chaise de poste. –

~~C'était dimanche lors~~qu'ils arrivèrent à Paris le dimanche. ~~Le~~ même jour ~~il~~ Monsieur de la Jeannotière, le père donnait un bal masqué, pour les Dames et des Messieurs dont il avait fait la connaissance." C'est bien naturel, qu'il ~~cela~~ semblerait inconv~~enable~~ant ~~pour~~ à tout le monde s'il ne donn~~erait~~ait pas un bal, ~~en~~ étant Marquis." L'arrangement de ce bal dont nous avons fait ~~la~~ mention ~~fut~~ était magnifique.

Qui ne connaissait pas Monsieur de la Jeannotière ~~pourrait~~ aurait pu ~~le~~ dire sans exagérer que c'était un des premiers seigneurs de Paris qui donnait ce bal. Mais il aurait

changé

changé ~~son opinion~~ d'avis s'il ~~aurait~~ avait entendu quelques ~~mots~~ paroles seulement que Monsieur le Marquis ou Madame la Marquise adressaient à ~~ses~~ leurs hôtes. C'était naturellement un langage de paysans où on ne ~~voyait~~ remarquait pas la moindre éducation.

Monsieur delaJeannotière racontait à ses hôtes comme on doit cultiver les champs et Madame la Marquise quelle est la meilleure manière de cuire des pommes-de-terre. — Il y avait des ~~différentes classes de compagnie;~~ La société était mêlée; tous y venaient parceque c'est bien agréable de s'amuser ~~bien~~ et d'être servi ~~bien~~ ~~[illegible]~~ de ce qu'on pouvait désirer à souhait sans rien payer ~~rien~~. Tous étaient ~~en~~ masqués. — Monsieur Cocardeaux à la Louis XIV, s'était attaché un grand nez, Madame Leblanc ~~dans~~ avait un domino noir, la Duchesse de Carabas était ~~à~~ la paysanne et sa fille, une Demoiselle ~~d~~'environ de l'âge de Jeannot était à la polonaise, le Capitaine de-la-Peur ~~comme un~~ en pêcheur ~~de Naples~~ napolitain. Monsieur delaJeannotièr avait ~~pris un vêtement~~ l'uniforme d'un soldat de la ligne et ~~son~~ son épouse s'était habillée à la Marie Stuart.

Dans le moment où l'on s'amusait le mieux

on entend tout-à-coup d'une fois des cris dans l'antichambre, une petite voix de taille répète sans cesse: „Laissez-moi, Laissez-moi!" une autre forte basse-contre répond: „Mais comment, dans cet habit?" „Oui, dit un baryton, c'est le fils."

Les masques ne pouvaient pas s'expliquer ces cris et en étaient curieux d'en savoir la cause. Ils se pressaient à la porte. Monsieur Cocardeau avec son grand nez voulait l'ouvrir lorsque Jeannot l'ouvrit de l'autre côté si promptement et avec tant de force qu'il toucha le nez de papier de Monsieur Cocardeau et le défonça totalement. Il était habillé comme nous l'avons déjà dit, dans un manteau de paysan, fourré de peau de mouton avec la laine; il avait au lieu d'une casquette un gros capuchon des bergers des Alpes. — Arrivé à Paris il alla tout droit à la maison de son père avec son gouverneur [qui le conduisit]. Il monta vite les escaliers, sauta dans l'antichambre et plein d'amour filial il ne voulait pas même changer d'habits pour voir ses parents. — Le valet de chambre de Monsieur son père

Monsieur son père ne lui permettant pas d'entrer quand que le gouverneur lui dit que c'était le fils de Monsieur le Marquis.

Nous avons donc laissé Jeannot au moment solennel où qu'il avait ouvert la porte du salon en enfonçant le nez de Monsieur Cocardeau, et y était entré dans ~~son~~ vêtement élégant ~~magnifique~~ couvert de neige. Il croyait y rencontrer une société des Dames vêtues à la dernière mode, et des élégants et des Dandys en fracs noirs, mais au lieu de cela il y voit des caricatures plutôt que des hommes avec des longs nez, des visages de Nègres, des perruques énormes, des bergers de Suisses, des pêcheurs, des soldats etc. Il se vit au milieu de cette mascarade dans son simple habit, ce salon éclairé avec de tant des bougies, comme en qu'il n'a par ou même dans l'église, ces robes singulières, riches, qui néanmoins représentaient des costumes des paysans, ces bergères qui avaient des éventails ornés de diamants qui éblouissaient sa vue, le mouvement de curiosité qu'il

remarquait

remarquait entre les masques et qui se ~~peignait~~ réfléchissait tant ~~des~~ fois dans les ~~miroires~~ glaces dont la sale était ornée, — tout cela ~~le rendu~~ l'avait stupéfait; il regarda longtemps la société à ~~la~~ bouche ~~ouverte~~ béante comme un nigaud qui n'a jamais vu ~~une~~ de semblable. („Dictionnaire de Molé")

Il voulait se jetter dans les bras de son père mais comment le reconnaître ~~entre~~ parmi cette foule ~~des~~ masques?
Il ~~aurait~~ serait longtemps resté dans cette ~~position~~ attitude ~~de surprise~~ lorsqu'un soldat de la ligne s'approche de lui en disant: „Va-t-en! Quelle hardiesse ~~que tu~~ as-tu toi garcon de village de venir dans ce salon?" — Jeannot n'aurait jamais reconnu son père sous la figure d'un soldat, mais ~~ne~~ connaissant ~~si~~ bien sa voix il se jetta dans ses bras en s'écriant: „Mon cher Papa, est-ce que ~~vous~~ ne me reconnaissez pas? — Je suis Jeannot...." — „Eloigne-toi" ~~lui~~ dit son père (à voix-basse), qui ne voulait pas le présenter ~~aux~~ à la société ~~hôtes~~ dans cet habit. — Dans ce moment ~~remarque~~ Madame la Marquise remarque ~~Jeannot~~ et s'approche de lui pour l'embrasser, mais elle entend les mots de son mari et voit

voit l'habit de son fils, elle ne peut se décider si elle doit jouer la Marquise ou embrasser son fils unique.

Enfin l'amour maternel ~~fut~~ devint l'emporta vinquer à sur la hauteur l'orgueil. Elle tombe dans les bras de Jeannot.

Monsieur de la Jannotière ne sait comment s'excuser devant les hôtes, du mauvais méchant habit de son fils, enfin une idée lui vient dans l'esprit: „Bravo! dit il à son fils, Bravo! tu es toujours plaisant, j'en suis bien content. Je donne un bal masqué et tu prends l'habit d'un paysan en arrivant de la campagne pour ne pas arriver sans masque!" Et il embrassa Jeannot. – Les masques commencèrent à ~~l~~ louer son jeu: „Mais quel talent, disait-on, comme il a bien joué bien le bayeur badaud stupéfait!" Jeannot ne savait comment s'expliquer cette comédie. „Mais mon cher Papa, dit-il enfin je n'avais pas d'autre manteau, vous ne m'en avez pas envoyé."

„Ah! tu plaisantes encore, petit railleur, dit le Marquis; danse donc et eloigne-toi à present pour changer d'habit. Jeannot obéit. – Monsieur Cocardeau se promenait dans la sale ~~les~~ larmes aux yeux en courant ~~avec~~ de sa main son le nez ~~en~~ défoncé.

LA SUITE AU PROCHAIN NUMERO.

La description, que nous avons faite du bal masqué à la rococo, donné par le Marquis de la Jeannotière, était peut-être trop longue, et la petite aventure qui s'y passait n'ayant point d'autres héros que Jeannot et Monsieur Cocardeau, a surement ennuyé le Lecteur. Mais avant de commencer la narration de l'éducation que les parents de Jeannot lui ~~ont~~ donnèrent nous ferons encore une remarque à l'egard du bal passé. – Monsieur Cocardeau parut le lendemain ~~sur~~ à un bal masqué chez Monsieur Le Riche avec un nez deux fois plus grand que celui ~~là~~ qui ~~fut~~ avait été défoncé par Jeannot. – Il s'avisait bien de ~~se~~ à orner d'un grand nez ~~[illegible]~~ pour que le sien, qui était ~~sans~~ déjà quand le augmenté assez ~~considérable~~ respectable, ~~ne~~ semblât moins grand. Après cette aventure qui avait eu lieu avec son nez de papier chez Monsieur de la Jeannotière, on lui donnait ~~un~~ un ~~prénom~~ surnom qui n'était pas très flatteur pour lui. – Jeannot ayant changé ~~son~~ d'habit retourna dans le salon pour s'amuser avec la société, mais n'ayant ~~[illegible]~~ jamais ~~[illegible]~~ /.

mollet
molé
vu tant de splendeur et de luxe, ~~il ne voyait pas~~ était muet d'étonnement
~~dire un mot, par son étonnement~~. N'ayant point d'autres
compagnons de son âge il fit enfin la connaissance
de la ~~Demoiselle~~ Duchesse Pélagie Carabas, ~~une~~ jeune
Démoiselle qui avait une fortune très considérable.

Le lendemain Jeannot, qui s'était couché après minuit, dormit jusqu'à midi. Madame la Marquise le fit éveiller et lui fit donner du chocolat pour déjeuner, après s'avoir être habillé il alla chez ses parents pour leur dire bonjour; Monsieur son père fit appeler le tailleur, le cordonnier, le friseur etc. pour changer son fils en Seigneur. Madame de la Jeannotière dit à son mari: „N'est-ce pas mon cher, qu'il ~~cela~~ ne ~~nous~~ convient pas que notre fils s'appelle Jeannot, il faut lui donner un nom plus élégant."

– „Oui, ma chère, reprit le Marquis, cela ne convient pas pour nous, que notre fils s'appelle Jeannot, il faut lui donner un nom plus élegant."

„Eh bien, qu'il s'appelle Tristan, dit la Marquise, c'est un nom qui est à la mode."

— „Eh bien, qu'il s'appelle Tristan; — mais, ma chère c'est un nom triste!"

„C'est justement à la mode d'être un peu triste."

Le Marquis sortit pour dire à Jeannot comme il ~~doit~~ devait s'appeler; en quittant la chambre il répéta (machinalement) les mots de sa femme: „C'est justement à la mode d'être un peu triste." — Jeannot s'étonna lui-même de son nom singulier mais ~~interrogé par quelqu'un~~ quelqu'un lui demande son nom, il prononça d'un air triste ~~le nom~~ celui qu'on lui avait donné, mais il était d'ailleurs toujours gai comme auparavant.

Monsieur de la Jeannotière voulait donner une brillante éducation à son fils, mais Madame ~~le~~ en consulta autrement.

„Pourquoi ~~l'~~ lui enseigner le latin et le grec quand on ne joue ~~pas~~ le théâtre qu'en français? — À quoi bon la géographie, ce ne sont que les postillons qui doivent connaître toutes les routes? — Il ne sera pas

gouverneur des petits enfants pour qu'il leur raconte
~~des jolis contes et~~ des historiettes amusantes, je ne veux
pas qu'il apprenne l'histoire; un Marquis ne doit pas
apprendre les Mathématiques, le Style, ~~et~~ ni l'Orthographe, il peut
payer un écrivain qui ~~contera~~ comptera et écrira pour lui.
Ce ne sont que les prêtres qui doivent apprendre la
philosophie; la Physique n'est ~~pas~~ necessaire que pour
les médecins, la Chimie, l'Histoire naturelle, et la Botanique
sont des sciences ~~les~~ apothicaires, des bouchers et dompteurs des bêtes, des jardiniers
et ~~des potagères~~ marchandes des quatre saisons. Tristan ne sera pas maçon pour qu'on lui ~~l~~'enseigne
la Géométrie. Il ne doit pas apprendre le dessin ~~et~~ ni la musique
parcequ'il n'y a pas des Marquis qui soient peintres
ou musiciens. – Est-ce qu'il sera soldat ou matelot
pour qu'il apprenne les armes, l'équitation, la natation
ou la gymnastique? – Il ne sera pas chasseur,
ce n'est pas nécessaire qu'il apprenne à tirer le fusil
et je ne lui permettrais pas de d'avoir faire des duels
et de tirer ~~du~~ le pistolet. – Il faut enseigner à Tristan
~~Alle~~ l'adresse et la grâce et je ne veux pas qu'il
apprenne autre chose que la danse!" – Monsieur le Marquis
y consentit et Jeannot apprit la danse.

le ai ê | è ẽ | ée ez | la fée fé fait faix

Quelques jours après, Monsieur Tristan Marquis de la Jeannotière, nommé autrement Jeannot, reçut la lettre suivante:

(a â e eu eux é è ai ais
i î o ô au aux eaux u)

À Monsieur

Monsieur le Marquis de la Jeannotière (fils)

Faubourg Saint-Germain. à Paris.

Il faut prévenir le lecteur que cette lettre est copiée de ~~lettre~~ l'originale de Colin, même avec ses fautes d'ortographe.

Mon cher ami!

Quelque temps s'est deja passé depuis ton départ de notre petite campagne. – Tu ne m'as ~~pas~~ designé le jour où tu devais partir pour Paris; je n'en savais rien, mais en passant près de ta ~~logement~~ demeure je ne vois plus tes effets, je demande à notre voisine, la comère Thérèse et elle me donne avis que tu est parti et que tu n'as ~~pas~~ dit adieu à personne. – J'ai rougi ~~au lieu de~~ en pour toi.

Je courus bien vite pour te voir pour la dernière fois, quoique tu fusses ~~ain~~ assez si ingrat ~~qui~~ ~~tu~~ de ne ~~mas~~ pas vouloir me dire „Adieu!" – Je t'e parle tout essoufflé ~~de courir~~, et

tu ne me

Wrzkowo

tu ne me réponds pas... je te tend la main et tu ne veux pas la serrer — je te fais des vifs reproches et tu me reponds de te demande de l'argent quand j'en aurai besoin. — Jeannot, tu es devenu ingrat, — méchant même depuis que tu est Marquis; tu es orgueilleux, tu aurais offensé tous les autres, — et moi je ne t'oublie pas bien que tu ne m'aimes plus. Je t'écris cette lettre, et je ne crois pas que tu sois méchant au fond de ton coeur, non, ce n'était qu'une hauteur momentannée et tu seras de nouveau mon cher et bon Jeannot, mon plus tendre et plus chéri ami. — Tu te souviendras mon ami, que notre magister nous montrait une fois un tableau d'une demoiselle vêtue à la romaine qui attachait un ruban à un arbre en faisant un noeud. Sur ce ruban étaients écrits ces mots: „De loin et de près". Notre magistor nous a dit que c'était l'image de l'amitié comme les Romains l'avaient représentée. — Moi je t'aimais de près quand tu était encore dans notre village, je t'aime

lorsque tu es

ai é ais è

lorsque tu es parti quoique tu ne veuilles plus me connaitre et que tu ne me écrives pas. Jeannot! je t'assure, toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon et fidèle ami. Si tu veux que je t'aime toujours écris-moi une lettre, si non je ~~ne te nommerai pas digne~~ te déclare indigne de ~~ta richesse~~ fortune. — Je te prie décris-moi comme tu t'amuses à Paris et si cette ville est véritablement dix fois aussi grande ~~comme~~ que notre campagne, comme le compère Michel nous l'a dit.

Jacot et Michon te saluent. Je joins à ma lettre mes saluts et mon plus grand respect pour tes parents.

Adieu mon cher ami je t'embrasse mille fois.

Ton sincère ami Colin ~~Miécislas~~ ~~Pavlikofschi~~ ki

N.... le 27 Décembre 1819.

Jeannot rougit en lisant cette lettre. — Mais il ne fit aucune réponse à son ancien ami; au lieu de quelques mots qu'il pouvait écrire si facilement à Colin, en lui exprimant son amitié et s'excusant de ne pas lui avoir dit ~~trop~~ ~~quelques excuses qu'il ne lui voulait pas dire~~ adieu, — il fit au contraire ~~cela~~ ce qui pouvait chagriner

chagriner le plus son tendre ami. – Il lui envoya une petite somme d'argent. – Monsieur le Marquis et Madame la Marquise de la Jeannotière s'étonnèrent beaucoup que leur fils avait tant de patience pour avec un garcon de village.

„Comment, dit Madame la Marquise à son fils Tristan, – il t'écrit des impertinences et tu lui envoies de l'argent!" – „.... il t'écrit des impertinences et tu lui envoies de l'argent" – reprit le Marquis.

„Tu as un tendre coeur, mon fils; viens que je t'embrasse de tout mon amour maternel." – s'écria Madame;

– „Oui, repéta le Marquis machinalement, – tu as un tendre coeur mon fils.... viens que je t'embrasse de tout mon amour maternel!" – Jeannot rougit de nouveau.

Quelques jours après il reçut une lettre, il l'ouvrit et y trouva la somme qu'il avait envoyé à Colin. Monsieur de la Jeannotière et quelques uns de ses nouveaux camarades y étaient présents. – Jeannot rougit encore une fois, mais ne voulant pas faire voir son embaras il dit à voix basse: „Ingrat!"... Nous ne voulons pas décrire le chagrin de Colin, – le tendre lecteur s'imaginera mieux son désespoire. – (la suite ou fin au prochain numéro)

(: Suite :)

Avec l'âge de Jeannot, croissait aussi son adresse à la danse, et sa hauteur envers ceux qui n'étaient pas si riches que lui, ou qui n'avaient aucun surnom de Comte ou de Marquis. — Il avait dans sa jeunesse beaucoup de camarades parmi les fils des premiers Seigneurs de France, — parcequ'il était riche; plus tard, arrivé à cet âge où il pouvait s'amuser avec les personnes distinguées il visitait tous les salons de Paris, on le trouvait à chaque bal, à chaque soirée, à chaque réunion, dans tous les téâtres, dans tous les caffés; partout où on trouvait quelqu'amusement. Tristan devint ami des fils de tous les personnages les plus distingués de France, malgré sa mauvaise éducation, — parcequ'il était riche. Les dames ne connaissaient plus d'autre conversation qu'elle du jeune Marquis de la Jeannotière: „Comme il est galant pour nous! — disaient-elles, — et il sera l'unique successeur de son père le Marquis et de son immense fortune!" — Les dames qui avaient des filles les fardaient de rouge et de blanc, achetaient

achetaient des parfums et divers cosmétiques,
fesaient venir chaque jour le dentiste et le frizeur
et voulaient teindre absolument les cheveux de leurs filles
lorsqu'elles apprirent que Tristan aimait les cheveux noirs:
On fit même regarder les jeunes demoiselles toute la
journée sur un drap noir: peut-être, disait-on cela changera-t-il le
bleu des yeux de nos filles en noir par la reflection perpétuelle de cette couleur, et Tristan aime
beaucoup les yeux noirs!! — On l'invitait partout à dîner, ou
à souper, mais il disait toujours: „si j'avais le temps
je viendrais pour un quart-d'heure." Et on était heureux
d'obtenir une pareille réponse. — Jeannot venait ~~invité~~ au bal, y
restait une demi-heure et partait dans son équipage magnifique
pour assister à un autre. Ainsi se passèrent quelques années,
mais il était assez raisonnable pour savoir qu'il lui
manquait un peu d'éducation. Il se fit donner des
leçons des premiers et plus célèbres professeurs de Paris et
il acquit réellement en vérité une éducation superficielle.
Il devint le premier élégant de Paris, il montait le

mieux

le mieux le cheval le plus sauvage, il tirait le pistolet

et il était une des meilleurs lames ~~ts~~ tireurs de pointe.

Il distribuait des soufflets de ~~un~~ côté et ~~de~~ d'autre,

il coupait des nez et des oreilles, et on l'entendait dire

souvent des impertinences aux dames dans un lieu publique,

mais on était toujours poli pour lui, – parcequ'il était

riche. – Monsieur de la Jeannotière perdait beaucoup ~~de~~

d'argent, Madame en perdait ~~plus~~ d'avantage mais le jeune Tristan

en perdait le plus. – L'immense fortune commença à ~~se~~

diminuer, mais Monsieur de la Jeannotière travaillait jour

et nuit, il ~~fit~~ faisait des ~~intérêts~~ affaires avec divers~~es~~ banquiers et

hommes de commerce, et il regagna la fortune aidante,

ce qu'il avait perdu. Sa richesse ~~croyait~~ croissait de

plus en plus lorsqu'il quitta les moyens honnêtes de

gagner de l'argent et le gagna par des tromperies :

~~gni~~ ignominieuses l'alêne la toine l'haleine

ignomi~~ni~~euses.

gagner de l'argent et le gagna par des tromperies paysant

le poêle

la

le poil

Le salon que Tristan ~~visitait~~ fréquentait le plus était celui
de la Duchesse de Carabas, dont nous avons fait déja
~~l~~ mention. Cette dame etait, dans ce alors temps, la première
élegante de Paris, et par conséquente la première du monde.
Elle ~~etait~~ avait été auparavant une des personnes les plus riches
de France, mais après la mort de son mari, elle avait depensé~~ait~~
~~au~~tant pour ses robes et ses bijoux joailleries et ~~ne~~ s'occupait
~~point~~ si peu des affaires qu'auparavant administrait son mari;
qu'elle ~~était~~ fut obligée de vendre la plus grande partie de
ses biens, pour pouvoir se parer encore quelques années.
Elle savait bien, que ~~cette~~ la petite fortune qui lui était
restée serait bientot depensée totalement, mais elle voulait
cacher au monde ses dettes et sa chute prochaine en
donnant (recevant) des soirées tous les Mardis et les Vendredis, et cette
finesse lui réussit. - Elle voulait rester absolument
la première élegante, quoique cette pensée la tourmentait
jour et nuit: „Que ferai-je après avoir dépensé mon que le ~~dernier~~ sou sera ~~sort~~
toutes tous ~~depensé~~?"

dépensé?" – Elle se consolait toujours ~~de~~ par ce~~t~~ grand air de Bertrand dans l'opéra „Robert le Diable" qui commence ~~des~~ par paroles: „L'~~argent~~ or n'est qu'une chimère."

Mais la catastrophe fatale s'approchait de jour en jour, il fallait trouver un moyen pour ne pas tomber dans la plus grande misère: il ~~faut~~ fallait s'abstenir de toutes ~~les~~ dépenses... non, dit elle, – je vivrai~~t~~ en ~~seigneur~~ grande dame jusqu'à ~~le~~ mon dernier sou tout dépensé. – Il n'y avait point d'autre~~s~~ moyen~~s~~; elle n'attendait rien avec plus d'ardeur que la mort de sa tante, parce qu'elle croyait devenir ~~son successeur~~ en hériter; mais si la vieille tante ne meurt pas avant ~~la chute~~ ma décadence, ou si elle ~~fera~~ fait un testament contraire à ~~son~~ mes espérances?... „Il n'y a point de salut pour moi" pensait-elle en versant des larmes mais elle fit appeler pourtant le tailleur et le joailler, et payait des sommes immences à la marchande de modes. ——

Pélagie, la fille de la Duchesse de Carabas était justement

justement dans l'âge de se marier. Cette pensée consolait la mère; peut-être, croyait-elle Pélagie se marier avec ~~Pélagie~~ avec un riche Seigneur, et celui-là payera nos dettes, et moi, je pourrai de nouveaux me parer plus que jamais. - Pélagie avait une éducation assez soignée, une jolie taille, des grands yeux noirs et des cheveux plus luisantes que des plumes de corbeau. Mais elle avait comme la plus grande partie des personnes délicates, le visage pâle. K. K K K K K K K K K

Le Marquis Tristan visitait souvent Madame la Duchesse et causait beaucoup avec sa fille à laquelle sa mère avait ordonné d'être très polie pour le riche Marquis. - Les visites hebdomadaires de Tristan se changèrent peu-à-peu en quotidiennes.

Nous avons fini l'histoire des aventures du Marquis Tristan de la Jeannotière jusqu'à ce ~~point~~ moment, où il avait changé ses visites hebdomadaires chez la Duchesse de Cardbas en ~~quotidiennes~~ visites journalières.

Tout-à-coup il voit que Léon, le fils de Monsieur Cocardeau, commence à visiter encore plus fréquemment que lui le palais de la Duchesse, et qu'il cause encore ~~plus~~ davantage avec sa fille.

Tristan ne craignait point, ~~que~~ son rival ~~lui soit dangereux~~ parce qu'il voyait bien que la mère et la fille ~~sont~~ étaient plus polies pour lui, que pour Monsieur Cocardeau. – Et, en vérité c'était ainsi: Tristan, beaucoup plus riche que Léon était par conséquent beaucoup plus distingué par la Duchesse. –

À un bal public Léon mit ~~à~~ ~~par~~ dessein ou par maladresse son pied sur celui de Tristan. –

– „Vous êtes bien adroit, Monsieur!" s'écrie Tristan, Léon répond ~~d'~~par un soufflet terrible, qu'il lance de toute sa force sur le visage de Tristan. – Tristan le rend. – Léon lui annonce une affaire sérieuse, Tristan l'accepte, et le lendemain il fend le nez de son adversaire en deux

./. comme

comme il avait défoncé celui de papier de Monsieur Cocardeau ~~X~~ père au bal marqué. — Monsieur Léon cessa tout-à-fait ses visites chez la Duchesse de Carabas.

~~Ql~~ Quelque jours après, la Duchesse de Carabas fit la connaissance du ~~un~~ jeune Baron de Richeville. Ce jeune homme n'était entré dans la société qu'après la mort de son père, il y avait quelques mois. Celui ci était un pauvre banquier, juif converti, ~~et~~ avait ~~rassemblé~~ amassé par diverses tromperies une grande fortune. — On ~~avait~~ était même d'avis qu'il était plus riche que le Marquis de la Jeannotière. — Son fils unique, le jeune Baron Oscar, avait fait une visite à Madame de Carabas; quelques semaines après, le ~~pt~~ malheureux Tristan ne pouvait jamais venir chez elle sans y trouver le Baron. La mère était plus polie pour le Baron, mais la fille parlait néanmoins plus avec le Marquis. Monsieur Oscar lui déplaisait quoiqu'il fût assez beau et ~~joli~~ gentil parce qu'elle haïssait tout les juifs. —

La Duchesse de Carabas donna ~~it~~ un bal; il y trouva beaucoup de monde ~~/. y était~~

y était rassemblé: Monsieur Oscar louait Eugène Sue et son „Juif errant", - dans le moment ou il était dans sa plus grande extase en faisant l'éloge du beau style de l'auteur, - Tristan l'interrompit - „Est-ce-que Vous louez le „Juif errant" à raison que Votre père fut juif lui-même?" — „Quelles bêtises ~~que~~ ~~ti~~ dis-~~tu~~ là fils de paysan!" — „Je ne ~~me~~ retire jamais mes paroles, mais je les confirme!" s'écria Tristan en lui donnant ~~lançant~~ un tour des nasardes (chiquenaudes, croquignoles,). - Le Baron devint rouge de colère, mais il lui répondit avec sang froid: „Je te les rendrai demain, faquin!" ....

On ~~constitua~~ désigna ~~la place~~ l'endroit où le duel devait avoir lieu, on ~~désigna~~ choisit l'arme avec laquelle ils se devaient massacrer, et on ~~choisit~~ prit enfin des secondants. - Le lendemain les deux adversaires parurent à l'heure désignée; ils semblaient calmes quoique leurs coeurs étaient remplis de colère et de cette haine qui ne désire ~~à~~ voir que ~~la~~ le sang de l'ennemi.

Singulière curiosité!....

(La suite au prochain numéro.)

Tristan ne savait point, que son adversaire était un second Chevalier de Saint-George pour l'espadon et il lui proposa cette arme. [pour le duel], — Le Baron Oscar y consentit. Tristan commença tout-de-suite au commencement un moulinet, le Baron se retira sans se défendre [sans?] attaquer l'adversaire, mais enfin lorsqu'il remarqua que Tristan était deja fatigué, il developa une terrible attaque et le blessa légèrement à la main d'un coup de manchette.

L'affaire ne pouvait plus être continuée puis qu'on était convenu qu'on cesserait à se massacrer au premier sang.

La main ensanglantée, les habits saigneux, en désordre, le visage pâle couvert de gouttes de sang, Tristan rentra dans sa maison avec une phisionomie bien triste, lui qui était sorti en sifflant une chanson guerière. — La mère l'embrassait mille fois en pleurant et en poussant des cris qui auraient déchiré le coeur du tendre lecteur s'il les avait entendu. Monsieur de la Jeannotière imitait les larmes et les cris

de son

de son épouse. Tristan était triste mais il souffrait en silence. — Le lendemain Tristan voulait faire une visite à la Duchesse de Carabas, mais il ne fut pas reçu, il demanda au domestique s'il y avait quelqu'un et on lui répondit que le Baron de Richeville s'y trouvait. Il essayait encore plusieurs fois s'il ne serait pas reçu mais on lui répondit toujours la réponse que la duchesse n'avait pas de temps. Il ne fréquenta donc plus le palais de la Duchesse de Carabas, mais il écrivit une lettre à Pélagie, qui aurait fendu le coeur du lecteur s'il l'avait lue, comme elle a déchiré celui de Pélagie. — Elle n'aimait point le Baron de Richeville, au contraire, elle le haïssait parceque son père était juif. — Elle donna à Tristan par le domestique qui lui avait apporté sa lettre un Rendez-Vous. Tristan y vint à l'heure désignée. Ils y parlèrent beaucoup et longtemps; leurs paroles auraient déchiré le coeur du sensible lecteur s'il les avait entendues. —

/. Le Rendez-

Le Rendez-Vous avait été donné par Pélagie dans un jardin; l'auteur était caché derière un arbre et prêtait l'oreille pour entendre les paroles des deux amants, mais ils parlèrent beaucoup à basse voix et l'auteur ne pouvait saisir que les mots qu'ils prononcèrent plus haut. –

Tristan se jetta trois fois à genoux, deux fois il fut relevé, la troisième fois lorsqu'il dit d'un air de héros; „Fuyons!" – elle répondit: „Non, c'est impossible!" –

L'entretien de Tristan commençait par „Mon coeur...... ......" et finissait par: „... jusqu'à mon tombeau..... je vous le jure!" Pélagie répondit: „... je mourrai plutôt, que ...." L'auteur, caché derière un arbre ne pouvait en entendre d'avantage. – Ils se dirent le dernier adieu en poussant des profonds soupirs. – En vérité, tu aurais pleuré avec eux, cher lecteur, si tu avais entendu leurs soupirs, – si tu avais vu leurs larmes!....

La suite au prochain Numéro.

Quelques jours après le Rendez-Vous de Tristan et
de Pélagie, le baron Oscar demanda à la Duchesse de Carabas ~~était demandé~~
~~pour~~ la main de sa fille, ~~par le Baron de Richeville~~.
Sans dire un mot à sa fille, elle consentit à la ~~Deman~~ demande
du Baron. Elle ne dit à Pélagie, ce qu'elle avait décidé
sur son sort que lorsque Pélagie devait signer le contract.
Mais Pélagie ne voulait pas le signer [d'aucune manière]. Ni les
prières ni les réflexions, ni les menaces de sa mère obtinrent
~~quelq~~ de succès. Pélagie pleurait toute la journée, et
même dans la nuit, Morphée, le dieu du refraichissant
sommeil ne pouvait lui fermer son ~~l'~~oeil obscurcit par des torrents
de larmes. Le Baron qui en avait reçu l'avis
par la femme de chambre de Pélagie appaisa enfin
un peu la douleur de son épouse prochaine, en lui
donnant pour présent un précieux collier de perles
et de diamants. — Elle ~~[illegible]~~ signa donc le contract
d'une main tremblante et ~~[illegible]~~ conduite par
celle de sa mère. —

/. Pendant

Pendant que cela se passait dans le palais de la Duchesse de Carabas, les amis du jeune Baron, recherchaient par diverses intrigues le ~~vrai~~ véritable état de la fortune de sa ~~femme~~ fiancée, et ils lui dirent la vérité. Les dettes de la Duchesse ~~contenaient~~ s'élevaient à une somme énorme. Le Baron ~~devint~~ fut stupéfait en entendant ses amis parler ainsi. Il alla tout-de-suite au palais Carabas, monta l'escalier et sans se faire annoncer ~~sa visite~~, il ouvrit avec fracas la porte en entrant dans la chambre de la Duchesse: „Vous ~~m'~~avez voulu m'entraîner enfiler dans la chûte de votre fortune noyée des dettes. Mais toutes ~~Vos~~ ignominieuses tromperies ne Vous aideront à rien, Madame!.. Je déclare nul le contrat de mariage."

—„Mais Monsieur, répondit la Duchesse toute pâle et embarassée, — le contrat est signé." et elle lui montra cet acte. —

Le Baron l'arracha de la main de la Duchesse,

./: le déchira

le déchira en mille ~~pièces~~ morceaux et les jetta par la fenêtre où le vent s'en empara et le dispersa dans les quatre ~~contrées~~ points du monde.

La Duchesse ~~observa~~ regarda ~~toute cette cérémonie~~ tout cela ~~comme~~ d'un air pétrifié, sans dire un mot, enfin elle reprit ses sens et devint rouge de colère mais elle retint pourtant dans son âme les paroles offensantes que le ton cœur irrité lui ~~mettait~~ inspirait ~~dans~~ à la bouche. — „Eh bien! — dit elle enfin de l'air calme de l'orgueil blessé, quoique d'un voix tremblante, — eh bien, Monsieur, je Vous ordonne de quitter tout-de-suite ma maison, et de n'y revenir jamais."

— „Oh, je la quitterai à l'instant même, sans vos ordres, Madame; — mais soyez sûre que dans deux jours il n'y aura personne à Paris qui ne ~~saurait~~ sache que ce n'est que par votre effronterie que vous faites croire au monde que votre fortune ~~est~~ immense et qu'elle ne s'est point diminuée ~~point~~ depuis la mort de votre ~~époux~~ mari. Les contes de votre immense fortune, qui n'existe pas sera un proverbe nouveau qu'on répètera souvent." /. La Duchesse

La Duchesse pâlissait de plus en plus, enfin elle prit le Baron par la main en l'arrêtant:

„Monsieur, – reprit elle d'une voix faible et (tremblante et en prenant (sa physionomie qui exprimait la hauteur et le mépris) (dans sous un air soumis et suppliant: – Monsieur Vous Vous sentez offensé, et moi je ne voulais point toucher Votre honneur. – Je Vous demande mille fois pardon".

Le Baron sourit ironiquement..................

„Monsieur, continua la Duchesse, – Vous connaissez notre malheur, Vous savez comme notre sort est déplorable, – Votre coeur est plein de pitié bonté – plein de pitié pour les malheureux ..... Monsieur, je Vous prie, je Vous conjure, ayez pitié de nous!"....

– „Rendez-moi le présent que j'ai donné hier à Votre fille, dit le Baron après un petit moment de silence, – et je Vous donne ma parole d'honneur qu'on ne saura rien de Votre prochaine chute jusqu'à ce que Vous n'ayez plus un sou

un roi même, à depenser." Le Baron trahit par ses paroles qu'il a retenu son origine son caractère juif malgré sa conversion ~~elle qu'il était converti~~. – La Duchesse lui rendit le collier.

– „À present, Madame la Duchesse! – continua Oscar, agréez d'accepter mes plus sincères souhaits que Vous réussissiez à tromper quelqu'un (comme Vous avez essayé sur moi) et de Vous sauver de la misère par la fortune. – Vraiment, c'est un bon moyen de lier quelqu'un ~~par~~ la un mariage ~~bague nuptiale~~ avec Votre fille unique, et d'occuper sa fortune pour se parer le plus possible (elegamment et pour payer Vos immenses dettes. – D'ailleurs Madame, Votre fille, Mademoiselle Pélagie étant ~~assez~~ belle et ayant tant de grâce peut facilement entrainer quelqu'un à se marier avec elle. – Je suis Votre plus humble serviteur, Madame la Duchesse!..." et en faisant un salut soumis il sortit de la chambre en éclatant de rire. –

La Duchesse tomba en sanglottant à haute voix, presque évanouie sur le canapé d'ébène et de velours; ~~Sure~~

Y. de ~~la~~ Chutte

de ~~la chute~~ la ruine inévitable, elle était au desespoir. –

Et Pélagie?... le lecteur croit peut-être qu'elle ne pouvait ~~sou~~contenir sa joie, de ce que le Baron qu'elle haïssait autant ne serait plus son mari, et qu'elle pouvait avoir l'espérance de se marier avec Tristan qu'elle aimait ~~autant~~ tant et dont elle était aimée avec tant d'ardeur? – – – Non, au contraire, elle s'assit vis-à-vis du canapé où sanglottait sa mère, et elle ~~[illegible]~~ versait des larmes ~~[illegible]~~ amères, et regrettait le beau collier que le Baron Oscar lui avait donné et qu'il avait repris plus tard. –

La suite au prochain numéro.

Quoi ? N

Quelques jours après la petite aventure de la Duchesse de Carabas avec le Baron de Richeville, que nous avons décrit dans le dernier numéro, il y avait dans un café de Paris beaucoup de monde de différente condition. Mais dans tous les endroits publics, on fait à l'ordinaire la conversation même avec ceux qu'on ne connait point, et l'on désigne entre soi les personnes qui les fréquentent, d'après leur phisionomie ou leur vêtement. — Dans ce café était le même cas. On y parlait politique, des nouvelles du jour, etc. —

Une „barbe en pointe" racontait à Tristan (qui s'y trouvait, mais avec une physionomie triste) de quelle manière et par quelle tromperie „un certain Monsieur de la Jeannotière" avait acquit son immense fortune. Tristan ne se hâtait point de lui répondre qu'il était son fils. — Un „paletot blanc" en voyant un numéro du „Moniteur" déployé devant lui, et voulant le prendre

Mademoiselle Pélagie d'or

le prendre, commença une conversation avec lui, en lui ennumérant les orateurs les plus célèbres de l'Assemblée nationale. On pouvait deviner facilement, que c'était l'objet favori du „paletot blanc" parce qu'il n'en voulait plus finir. Pendant ce temps un~~e~~ nouve~~lle~~au groupe se forma. Une „blouse de velours" raconta quelque chose à un Monsieur qui tenait dans sa main une canne ~~[illegible]~~ d'ébène à pomme ~~avec un bouton doré~~ dorée, et un lorgnon à l'œil ~~dans~~ ~~[illegible]~~. Une „cravate rouge" avec son barbet ~~à côté~~ s'en approchait et après ~~lui~~ venait une grande et maigre figure avec une énorme moustache jaune et des cheveux coupés „à l'enfant", – la „barbe en pointe" et quelques autres personnages ~~qu'on voit~~ comme il s'en trouve partout quoiqu'on ne les voit nulle part. –

La „blouse de velours" racontait à „la canne d'ébène" au lorgnon quelque chose de peu d'importance, mais tout-à-coup elle s'interrompit même en s'écriant: „Ah!... je vous raconte quelque chose qui vous ennuie pour sûr et j'oublie de vous dire ce qui est arrivé du mariage dont on parlait tant; le mariage du Baron de Richeville avec la Duchesse de Carabas.... c'est donc la nouvelle la plus importante que nous ayons!" – Un Lavater aurait remarqué la curiosité qui se peignait sur tous les visages. – „Le valet-de-chambre, continua la „blouse de velours" (il avait la réputation d'un grand nouvelliste) le valet-de-chambre de la Duchesse m'a dit en secret que la Duchesse Pélagie pleurait pendant deux jours de suite, que le Baron Oscar est venu enfin comme furieux, entra dans le salon et après avoir dit quelques impertinences qu'il dédira le contrat de mariage qui était signé, – mais il n'en sait point la cause, – enfin il le vit sortir éclatant de rire

de rire, et il a vu qu'il emportait la cassette avec le joli collier de perles et de diamants qu'il avait donné un jour la veille à Mademoiselle Pélagie!... Le valet-de-chambre curieux de savoir ce qui s'était passé dans le salon, s'approcha de la porte et prêtant l'oreille il entendit les deux Dames sanglotter!!..."

– „Ah! C'est impossible!" s'écria la „barbe en pointe"

– „C'est impossible!" dit la „moustache jaune"

– „C'est impossible!!" répétèrent les autres personnes.

– „C'est curieux!..." dit la „canne d'ébène" en tournant sa canne.

– „Il disait souvent qu'il était si content de se marier avec Mademoiselle Pelagie." dit la „barbe en pointe" en retroussant légèrement sa barbe.

– „On m'a dit la même chose, – dit la „cravate rouge" qui n'avait pas encore dit un mot; C'était un amateur des antiquités, des barbets et de l'argent. Il avait un surtout assez vieux, une cravate rouge, des lunettes, Virgile dans sa poche, Ciceron sous l'épaule, un barbet

./. derrière lui

derière lui, et une tabatière dans sa main. –

–„ On m'a dit la même chose, – dit-il en ouvrant sa tabatière, – on m'a dit que le Baron avait un rival qu'il craignait terriblement."

– Non, dit la moustache jaune, il est donc le premier ~~espadonneur~~ Duelliste!"

–„ Et pourtant, (dit la „cravate rouge") ~~quelqu'un~~ un m'a dit cela, qui se non opinari sed scire, non audivisse, ~~sed~~ vidisse, non interfuisse sed egisse dicit!" ....

–„ Oh la Duchesse Pélagie aura une surabondance des concurrents" dit la „moustache jaune"

–„ Elle est donc si belle!" dit la „barbe en pointe" en caressant sa barbe

–„ Elle est donc si riche!" dit la „cravate rouge" en caressant son barbet.

–„ Mais pourquoi aurait-elle pleuré?" ~~questionna~~ demanda la „canne d'ébène"

–„ Flere licet certo, flendo diffundimus iram" dit la „cravate rouge"

–„ Je connais même quelqu'un, dit la „blouse de velours" – qui sera bien estimé à present dans le palais Carabas."

– Qui donc?" – s'écria la „barbe en pointe" la „moustache jaune" et toute la compagnie.

La „blouse de velours" se retourna et dit en remarquant Tristan: „ Messieurs! pardonnez moi cette fois ......

je suis bien occupé... je n'ai point de temps." Il prit son chapeau blanc à grands bords et sortit. –

„C'est curieux!" dit la „barbe en pointe." –

La „blouse de velours" entra dans le café vis-à-vis et y répéta ~~un~~ le récit qu'il ~~[illegible]~~ venait de faire ~~[illegible]~~.

Pendant ce temps Tristan ennuyé sans cesse par le „paletot blanc" ~~[illegible]~~ qui ~~louait~~ retenait des orateurs les plus célèbres de l'assemblée nationale fesait semblant de l'écouter, mais il ~~[illegible]~~ suivait attentivement la conversation sur la Duchesse de Carabas.

Le Marquis Tristan sortit enfin du café où il avait reçu l'heureuse nouvelle, que le Baron Oscar de Richeville avait rompu le contrat de mariage de la Duchesse Pélagie de Carabas. Il avait donc regagné l'espérance que ses voeux les plus ardents, seraient accomplis. –

Tristan retourna chez lui, s'habilla le plus soigneusement possible, retroussa quelques fois sa moustache avec un

„fixateur de cheveux", une fois il la fixait plus haut, l'autre fois plus bas, mais il ne pouvait se décider ~~comme cela serait le mieux~~, enfin il la fit droite et pointue. Il fit venir le friseur pour s'orner les cheveux mais il ne pouvait de nouveau ~~se~~ décider quelle frisure le rendrait ~~le~~ plus beau. – Après s'être ~~[illegible]~~ habillé et frisé pendant trois heures et demie, il monta dans sa voiture et partit. ~~La~~ domestique ferma la portière et son maître lui dit: „Au palais Carabas!" Le cocher mit ~~sa~~ fouet en mouvement et les chevaux entraînaient la voiture au moindre claquement. – ~~Dans~~ Un quart d'heure après la voiture s'arrêta devant le palais magnifique de la Duchesse de Carabas. Le laquais ~~valet de chambre~~ sauta de sa chaise, monta les escaliers du palais ~~[illegible]~~ frappa à la porte et le domestique de la Duchesse lui ouvrit. – „Monsieur le Marquis Tristan de la Jeannotière!" Le valet-de-chambre de la Duchesse entra dans le salon et demanda à Madame si elle y était ~~se trouve à la maison~~ pour le Marquis de la Jeannotière. – „Bien, bien – dit la Duchesse, priez le, je le reçois.

je le reçois!" Le contentement était visible tant dans les yeux de la mère que dans ceux de la fille. — Le valet-de-chambre sortit en disant à son camarade, qui attendait dans l'anti-chambre: „Madame la Duchesse prie (Monsieur) le Marquis........"
Le domestique du Marquis descendit les escaliers encore plus vite qu'il les avait montés et dit à son maître: „La Duchesse Vous reçoit — Monsieur!" La joie se peignait sur le visage de Tristan; on lui ouvrit la portière, il descendit les dégrés de la voiture, salué par le portier du palais d'un air soumis. — Nous ne voulons pas être longs dans nos descriptions, nous ne décrirons donc plus comme il monta les escaliers de marbre, comme il traversa l'anti-chambre, avec quelle légèreté et adresse il jetta son manteau dans les mains du valet-de-chambre, et enfin comme il mit pour la dernière fois en ordre sa toilette et sa frisure. Le valet-de-chambre ouvrit devant lui la porte du salon dont la splendeur éblouissait les yeux. — Tristan entra et après avoir salué près de la porte, il salua

/. la Duchesse

la Duchesse en s'approchant d'elle du côté droit, et encore une fois en reculant vers la gauche. – Après avoir fait ces trois saluts il s'approche du canapé où se trouvait Madame la Duchesse, et fait encore un compliment à Mademoiselle Pélagie qui était assise sur un fauteuil.

– La Duchesse s'était apuyée nonchalamment avec sa main sur une table de mosaique et elle lisait „le petit courrier des Dames", elle ne remarqua ~~n'observait~~ pas le premier salut de Tristan au second elle fit tomber le journal et fit semblant d'être un peu effrayée de la présence ~~de~~ de quelqu'un ~~était entré~~ dans son ~~le~~ salon; au troisième salut, elle se leva et salua le Marquis en lui disant: „Ah! Monsieur, avez-Vous donc oublié totalement le palais Carabas?" –

– „Madame! comment pouvais-je oublier cette maison, lorsqu'il n'y a pas un plus grand bonheur pour moi que l'honneur de pouvoir être admis ~~fréquenter~~ chez Vous, Madame!"

– „Vous êtes bien gentil Monsieur, – mais pourquoi n'êtes Vous pas venu depuis si longtemps chez nous?"

– „Les circonstances – Madame....."

„Ah – il ne faut pas observer les circonstances, – Vous êtes donc toujours le bien venu dans mon palais."

– „ Rien ne me peut rendre plus heureux que ces paroles; – Madame."

„ Eh bien, Monsieur venez donc plus souvent chez nous."

– „Je craigne de ~~ne pas~~ Vous ennuyer."

„ Oh, soyez sûre que Vous ne nous ennuyez jamais, ni moi ni ma fille. – C'est un grand plaisir pour nous de voir quelqu'un ~~[illegible]~~ d'une si bonne éducation ~~[illegible]~~ que Vous Monsieur." – etc.

Noailles – Noailles

Suite.

Pendant ~~[illegible]~~ que la Duchesse de Carabas et le Marquis de la Jeannotière ~~se piquaient à se dire mutuellement~~ tuttoaient de compliments, on voyait sur le chemin qui conduisait au palais Carabas quelqu'un qui marchait à grands pas et semblait se diriger vers ce palais, parcequ'il y fixait ses petits yeux rougeâtres. - Il était enveloppé d'un paletot gris et pour se garantir du vent froid qui soufflait alors ~~à l'instant~~ il avait ~~mis~~ les mains dans les grandes poches de son paletot ~~et~~ ~~[illegible]~~ ~~un peu~~ ~~son~~ le cou ~~pour~~ ~~[illegible]~~ enfoncé dans son collet. - Le paletot large, la ~~fichu~~ cravate dont sa gorge était enveloppée, le haut chapeau à ~~[illegible]~~ grands bords, et ce grand collet levé couvraient tout-à-fait son visage. On ne pouvait voir entre la ~~fichu~~ cravate et les bords du chapeau que les cheveux et les oreilles et quoiqu'on ne ~~pût~~ ~~voit~~ voir que très peu ~~de~~ l'un et ~~de~~ l'autre on pouvait cependant ~~[illegible]~~ (au premier aspect) au moins, si non ~~[illegible]~~ supposer que ce Monsieur avait ~~les~~ longs cheveux et des grandes oreilles.

Il marchait à grands pas et imitait la manière de marcher

marcher les Dandys en se balançant tantôt à droite, tantôt à gauche comme s'il réflechissait à quelque chose d'important~~e~~, et il branlait souvent la tête en poussant un leger gémissement. Tout cela, et surtout ses grands pas et la canne qu'il portait sous l'épaule lui donnaient l'air du juif errant, mais ses pantalons noirs et les bottes bien décrottés disaient que ce n'était pas lui.

Le vent souffla plus fort et enleva ses longs cheveux blonds; et fit voir aussi en soulevant ~~le~~ son paletot gris ~~qu'il portait~~ un habit élégant, ~~ais~~ mais notre infatigable marcheur n'y fesait pas attention ~~au vent~~. Le vent était pour sûr irrité de l'indifférence du marcheur ~~qu'on~~ ne l'observa pas, parcequ'il souffla encore plus fort~~ement~~ et lui enleva ~~le~~ son chapeau. ~~de notre marcheur~~. Notre marcheur ~~Celui-ci~~ s'arrêta tout à coup ~~de suite~~ dans sa marche comme s'il eut étés pétrifié, mais il ne resta pas comme pétrifié à la même place, au contraire, il ~~se~~ retourna et courut de toutes ses forces pour atteindre son chapeau enlevé par le vent. Le chapeau était tombé près d'une

/. flaque de boue

flaque de boue mais ~~il~~ ~~avait~~ son maître avait reussi à ~~son maître de~~ l'attraper avant qu'il ~~eusse~~ se fût ~~enroulé~~ ~~empêtré~~ ~~[illegible]~~ dans le bourbier.

Mais la figure de notre marcheur ~~[illegible]~~ changea tout-à-fait: lui ~~qui était~~ cet automate qui faisait tout avec une justesse incomparable, dont chaque pas ~~il fait dans un temps démesuré~~ était réglé, ~~il se changea~~ devint tout-à-coup ~~dans~~ ce vif courreur qui veut attraper à toute ~~cas~~ force son chapeau et l'arracher au vent ~~brigand~~ rapace — Mais aussi sa physionomie, cachée jusqu'à présent dans le paletot et la cravate se découvrit totalement, – dans cette grande ardeur de reconquérir son chapeau ~~au~~ sur le vent, il ne prenait plus garde au froid, mais il tira les mains des poches et le visage du collet, et (quel sera l'étonnement du lecteur!!) il fit voir une barbe énorme ~~embrouillée et mis en désordre~~ toute ébouriffée, et une blessure qui avait une fois ensanglanté son nez et une partie de son front, et qui ~~[illegible]~~ (quoique déjà guérie ~~elle~~) se ~~fit~~ faisait pourtant remarquer au premier aspect:

Le lecteur s'imaginera pour sûr que c'est le „Juif errant"

errant" parceque son paletot, sa barbe, sa blessure, son pas, ses gémissements le rappèllent, mais il se trompera, il faut qu'il observe mieux la physionomie de notre marcheur: — le juif errant, dit Monsieur Eugène Sue, avait une physionomie noble et mélancolique, et notre héros a une physionomie de fou, ~~mais~~ ~~insignifiante~~. Son nez grand et fendu ne se raproche point du nez du juif errant, il ressemble plustôt au nez Cocardeau...... c'était vraimant Monsieur Léon Cocardeau avec son nez fendu par le Marquis de la Jeannotière.

Notre marcheur arriva ~~[illegible]~~ à la porte du palais Carabas, il passe près du portier, mais celui-ci ne le salue pas avec cet air de respect comme il avait salué le Marquis Tristan. Il ~~en~~ avait pourtant ~~sa~~ une raison: le Marquis était arrivé dans un magnifique équipage, suivi de cette imposante livrée, Monsieur Cocardeau au contraire était arrivé dans son paletot gris à pied et n'était fut suivi de personne, il traînait seulement sa canne derière lui. — Monsieur Léon s'approche du portier en ~~l~~ demandant:

„Madame

— „Madame la Duchesse, reçoit-elle aujourd'hui ?"

„Non Monsieur, répondit le portier, elle ne reçoit point ; elle est malade."

Léon regarda ~~par les~~ aux fenêtres du salon (éclairées), il branla la tête, mit la main dans sa poche et la retira plus lourde. — „Mais, mon ami, — dit il au portier, en lui glissant quelque chose dans la main, — qui est donc là ?"

„Le Marquis de la Jeannotière," dit le portier à voix basse.

— „Tristan ! et toujours Tristan !" s'écria Léon en repassant sa main sur son front ~~quelques fois avec la main~~ et son nez .. et il se tira ~~par~~ la barbe. — Après avoir repeté cette grimace deux ou trois fois, il prit sa canne sous ~~l'épaule~~ son bras, cacha ses mains dans les grandes poches de son paletot, et enfonça son cou ~~dans~~ son collet ~~en le courbant,~~ et il recommença le même chemin qu'il avait fait pour arriver au palais Carabas.

Un vent âpre et ~~froid~~ piquant lui rendit le visage encore plus rouge, qu'il ne l'était de colère.

Et pendant ce temps Madame et Mademoiselle la Duchesse de Carabas ~~se piquaient de~~ ~~dire~~ louaient des compliments au Marquis Tristan de la Jeannotière qui les repetait à chaque parole une tirade remplie des flatteries ~~vers~~ à l'adresse de la jeune Duchesse Pélagie. —

Recitte.

Il y a ~~C'est~~ déjà assez longtemps que nous n'étions pas dans la maison du Marquis de la Jeannotière, - père. Allons-donc au faubourg Saint-Germain, - il faut lui faire une visite; il nous recevra pour sûr.

Au dessus de la porte de la maison on voit les lettres initiales de l'honorable nom du ~~maître~~ propriétaire, et ses armes ~~d'oréés~~ dorées. À notre entrée un ~~portier~~ suisse nous salue en ~~tirant de sa tête~~ découvrant son chef orné un grand bonnet fourré. Il était, d'après le type ordinaire des ~~portiers~~ Suisses gros et grand, mais son grand manteau de peau d'ours, son haut bonnet et l'énorme canne ~~avec~~ ~~[illegible]~~ lourde à ~~boute~~ pomme argentée lui donnaient l'air mir~~obolant~~ et ~~f~~fantastique en le changeant en géant. - La grande barbe noire pouvait effrayer ~~[illegible]~~ ceux qui n'était pas habitué à son aspect. -

Pour ne pas répéter deux fois le salut du portier et la description de l'intérieur de la maison, laissons entrer cette fois avec nous quelqu'un qui nous

Antmar ./. sera

sera bien necessaire dans la suite de notre histoire.

Un jeune homme enveloppé dans un manteau noir un peu usé entre dans ce grand portique où nous avons introduit le lecteur; il ne regarde point les jolis sculptures ~~et~~ ni les peintures „al fresco" dans ce ~~anti-salle~~ vestibule, au contraire il monte les escaliers de marbre ~~en faisant~~ deux à deux ~~degrés d'un seul pas~~. – Arrivé au premier il sonne et un valet-de chambre en bas de soie et en souliers lui ouvrit la porte, la splendeur et la richesse de sa livrée semblait en éblouir les yeux du nouveau ~~arrivé~~ venu, il resta quelque temps muet d'admiration; il demanda enfin:

„Est-ce que j'ai l'honneur de parler ~~avec le~~ au Marquis de la Jeannotière?" et il le salua d'un air plein d'humilité. –

– „Non Monsieur, Vous Vous trompez, – répondit le valet-de-chambre fier de ce „qui pro quo", – je ne suis pas le Marquis, – mais ce sont ici les appartements

./. de mon

de mon maître. — Voulez vous ~~lui~~ parler peut-être?"

— „Oui Monsieur, — répondit le jeune-homme, — je voudrai jouir du bonheur de pouvoir parler à Monsieur le Marquis."

— „Eh bien Monsieur, — dit le valet-de-chambre toujours d'un ton plus imposant, — attendez ici dans l'anti-chambre, et moi j'irai vous annoncer."

Notre jeune-homme entre dans l'antichambre en saluant la foule des laquais, des domestiques et des chasseurs qui s'y trouvait, et il s'empresse d'ôter son manteau. — Toute cette ~~foule~~ l'entoure dans un cercle et commence à lui demander: „Venez-vous ~~[illegible]~~ pour une affaire?" — „Que desirez vous?" — „Oh, vous attendrez encore longtemps dans l'antichambre," — Monsieur est occupé" — etc. Le jeune homme leur raconta qu'il était commis d'un marchand de fer étamé et de cuivre qui ~~veut~~ voulait bâtir une fabrique près de Paris, mais qu'il ~~lui manque~~ avait besoin d'argent; qu'il est donc envoyé ici pour emprunter une somme suffisante

et qu'il

et qu'il avait entendu dire que le Marquis de la Jeannotière
"avait la bonté de prêter pour aider à des projetts
si necessaires pour l'humanité, et qu'il veut par
conséquent jouir de la générosité du Marquis." —
Laisons àprésent raconter le jeune homme aux domestiques
toutes les affaires de son maître et leur montrer ses
atestations, et allons voir ce que le Marquis fait
lui-même. — On le voit assis dans un fauteil, appuyé
d'une main sur une Table, et comptant avec l'autre
des ducats, en disant toujours le nombre d'une voix
monotone, et en regardant après avoir dit la somme
une figure petite et grasse qui se trouvait à l'autre
coté de la Table en faisant un signe affirmatif
avec sa grande Tête après chaque chiffre prononcée si
lentement par le Marquis. — Après avoir compté
tout, le Marquis se leva et la petite figure déboutonna
son surtout qui était si long que ses bords touchaient
la terre, elle en tira un sac vide et le remplit
des ducats.

des ducats. Après avoir accompli cet acte dans le plus grand silence elle signa un contrat déjà prêt. C'était une bonne affaire que le Marquis avait faite, il se frotta donc les mains et prit du tabac comme marque de contentement. La petite figure ~~dans son~~ au long surtout s'inclina et sortit. Elle ~~le~~ savait très bien dans quelle mauvaise affaire ~~qu~~'elle venait ~~d'accomplir~~ de s'engager, mais elle avait absolument besoin d'argent pour ne ~~pas devenir~~ faire banqueroute et quoique le Marquis lui imposât un pourcent usuraire, les banquiers demandaient encore davantage; il fallait donc qu'elle se decidât ~~à~~ emprêter chez le Marquis. – Celuici était content d'avoir réussi de gagner tant d'argent et il ne pensait point par quelle ignominieuse affaire il le gagnait. –

La petite figure était sortie, et notre jeune homme entra en mettant en ordre son habit qui n'était pas fait d'après la dernière mode, le frac même était celui de son grand père, mais tout était pourtant

assez propre

(5,7)

40

assez propre. Après avoir salué le Marquis dix fois il lui exposa l'affaire et lui montra ses attestations.

Le Marquis croyait que ce jeune homme qui le saluait tant de fois d'un air si soumis, ne connaissait pas l'affaire dont son maître le fabriquant l'avait chargé et qu'il serait facile de lui prêter une somme pour un si grand pourcent ~~comme c'était~~ qu'il avait réussi ~~une~~ ~~de~~ à en prêter à la petite figure; — mais le Marquis aperçut tout-de-suite que l'humble jeune homme était bien ~~enseigné~~ au courant ~~à quel~~ du prix ~~il doit louer de~~ auquel devait emprunter l'argent.

Enfin le Marquis s'arrangea avec le commis et il lui prêta une somme assez considérable pour une rente modérée. — Le contrat fut signé et le jeune homme s'éloigna après avoir remercié mille fois le Marquis. Tout les deux étaient contents de la conclusion de l'affaire ~~accomplie~~.

La suite au prochain numéro

Montagne de Rottinot dans la Nouvelle Zollande

Suite.—

Première plume.

Il est huit heures du soir; — appuyé sur le dos de ma chaise je regarde tantôt le ~~cheminée~~ feu du poêle, qui bourdonne légèrement en jettant une lumière rougeâtre sur tous les meubles, tantôt ~~je repasse d'un léger regard~~ mes bougies dont une éclaire la chambre d'une grosse flamme comme si elle voudrait imiter la grandeur du feu de ~~cheminée~~ poêle, et l'autre au contraire ne veut pas bien luire et imite à tout moment les craquements du bois ~~mis dans le poêle~~ qui a de la peine à s'allumer. Cette circonstance m'amusait beaucoup, — mon imagination toujours vive et ~~augmentée~~ excitée ~~dans~~ en ce moment par la scène fantastique dont j'étais témoin, ~~inspira la vie aux~~ transforma ces bougies et ~~les changea~~ en êtres ~~vivants~~ raisonnables. "Pourquoi, pensai-je dans mon rêve, ces deux bougies qui ~~s~~ savent très bien que leur triste sort sera commun, pourquoi se divisent-elles ~~par la discorde~~ dans cette vie qui ne sera guère trop longue?... L'une d'elles veut imiter ces flammes qui chauffent la chambre, l'autre ces craquements du bois desséché par le feu, qui me font tant de plaisir,

de plaisir, - mais ni l'une, ni l'autre n'a rien d'original, tout les deux imitent, mais elles ne sont pas d'accord sur l'objet de leur imitation.

Ces deux bougies - pensai-je, - comme elles ressemblent aux hommes qui disputent toujours, quoiqu'ils ne soient pas convaincus de la justesse de leurs opinions, ils ne disputent à l'ordinaire que pour ne pas être d'accord, et les opinions qu'ils defendent avec tant d'ardeur ne sont pas leurs opinions propres, - ce ne sont que des imitations. -

Dans l'image de ces deux bougies le lecteur peut aussi apercevoir, Monsieur le Marquis Tristan de la Jeañotière, et Monsieur Léon Cocardeau, les deux pères de ces adversaires, Le Baron de Rideville, Madamoiselle Pélagie, la Marquise de la Jeannotière, la Duchesse de Carabas et tout les autres personnages de notre histoire. -

Seconde plume

En jetant mon regard sur les divers objets qui m'environnent je le fixe tout-à-coup sur mon encrier et j'observe mes cinq excellentes plumes. Dans ce moment quelque chose me vint à l'idée, - je prends une demi-feuille de papier blanc

de papier blanc, j'enfonce ma plume dans l'encrier et je vois ~~le lambeau~~ un pâté ~~d'encre~~ sur mon papier. – Il faut écrire la „Suite" de mon histoire de „Jeannot et Colin." – C'est donc le dénouement et la fin qui s'approchent. – Il faut s'exprimer ~~court~~ brièvement pour ne pas écrire des volumes sur mon histoire, et pourtant quelque chose m'~~obtient~~ empêcher de mettre dans le numéro d'aujourd'hui ce dénouement fatal. Je le garderai donc pour une autre fois, et aujourd'hui je veux présenter à l'honorable lecteur ces „pensées philosophiques" de mes deux bougies.

Mais que vois-je? – une d'elles s'éteint peu-à-peu et n'éclaire plus ma chambre qu'avec une légère flamme, mais avant de s'éteindre tout-à-fait elle imite encore ~~dans ~~ à son dernier moment la feu de la cheminée, en s'allumant tout-à-coup d'une grosse flamme. – L'autre s'éteint aussi et pousse ~~aux~~ à la fin de sa vie des craquements déchirants pour annoncer sa mort, en imitant encore une fois le petillement du bois. – Je reste donc dans ~~ces~~ des ténèbres terribles, et je promets (ému de cette scène fantastique) de ne plus continuer l'histoire des bougies mais de continuer celle de „Jeannot et Colin" et d'en donner ~~[illegible]~~ la fin. –

Suite.

mon monsieur

Nous avons promis dans „le dernier numéro" de donner le dénouement de notre histoire. Nous voulons donc accomplir notre promesse. – Mais outre cela nous avons promis au lecteur d'être ~~nous exprimer plus brièvement~~ succint ~~c'est et cela~~ ce qui sera le plus difficile pour nous. Comment est-il possible d'exprimer brièvement les pensées de notre âme, lorsque celle-ci habite un corps long et maigre? Elle veut faire tout à l'image de cette maison qu'elle possède. Et pourtant il faut tenir sa promesse. – Nous ~~voulons~~ donc faire notre possible de ne point écrire „des volumes" sur cette petite histoire de „Jeannot et Colin"; nous croyons qu'elle sera finie dans quelques numéros. –

Nous disons donc au conte des bougies un dernier „Adieu, – pour jamais!" et nous voulons recommencer l'histoire du Marquis Tristan de la Jeannotière. –

Pour ne pas raconter les scènes ennuyeuses ~~nous~~ qui se passèrent pendant les deux semaines suivantes après la première visite du Marquis Tristan chez la Duchesse

monsieur monsieur L 1 C 88

la Duchesse de Carabas, et l'emprunt ~~[illegible]~~ du commis de la fabrique de fer étamé chez le Marquis de la Jeannotière, nous les passerons tout-à-fait d'autant plus qu'ils ne sont pas nécessaires pour comprendre la suite de l'histoire.

Dans la maison du Marquis de la Jeannotière on voit que quelque chose d'extraordinaire s'était passé. —
Le Marquis Tristan avait fait ~~dans sa voiture~~ des visites et était justement revenu. À peine la voiture s'était-elle arrêtée, à peine le laquais avait-il ~~descendu sa chaise~~ et ouvert la portière, que le Marquis sauta de la voiture sans descendre les dégrés, et monta presque en courant les escaliers de marbre.
Il était en frac noir, et en gants blancs ~~la main droite gantée, la gauche~~ ~~un gant blanc glacé sur la main droite, l'autre tenant avec la gauche~~. — Le valet-de-chambre lui ouvrit la porte du salon où se trouvaient par hasard les parents de Tristan, ~~qui~~ disputaient depuis longtemps ~~sur quelque chose~~, ~~mais~~; nous ne donnerons que la fin de leur conversation :

/. „Eh bien

„Eh bien, mon chèr, – dit la Marquise qui était devenue beaucoup plus grasse depuis le temps que nous ne l'avons ~~pas~~ vue, – eh bien, dit-elle en regardant son mari qui maigrissait toujours davantage ~~plus~~, – quand donnerons-nous le bal que je te propose? – ……"

Le Marquis ne répondit rien, mais il mit sa main dans sa poche comme s'il cherchait ~~chait~~ sa bourse.

„Eh bien? – répéta la Marquise … eh bien dit donc mon cher." et elle caresa les favoris de son mari.

Le Marquis ne répondit rien, mais il mit l'autre main dans sa poche. ~~..~~

„Mon cher, tu m'ennuies déja, – dis-donc … quand aura donc lieu ~~le~~ bal que je veux donner?"

— „Il n'y a pas d'argent, ma chère, – répondit enfin le Marquis d'un air moins calme qu'à l'ordinaire, – toutes les affaires ~~intérêts~~ vont mal, – très mal, et tu depenses l'argent comme s'il ne coûtait pas plus que de la balle. Tu ne donnes que des bals et des soirées; tu dépenses tout ce que je peux gagner ~~a~~ la sueur de mon front, t'achèter tout ~~cette~~

balle

taquiestcete ~~Taqua ...~~

tas
~~batte~~ des robes, des dentelles, des mantilles, des chemisettes,

etc. etc. Ah ç' ~~est~~ ...... Je t'ai déjà dit une fois

que je ne te donnerai plus un sous, - et c'est assez...."

„ Quoi?... qu'est-ce que tu dis-là?" - s'écria la

Marquise, rouge de colère, et elle ~~recita~~ débita avec une ~~vitesse immense~~ volubilité étonnante

une longue suite des mots, que nous n'avons ni le temps, ni

la volonté de répétter ici. „Donnes-moi de l'argent, je te l'ordonne

- dit-elle enfin. - Le Marquis ne répondit rien mais ~~sa~~

digne épouse lui en demanda deux fois de suite. -

— „Je n'ai point d'argent," répondit le Marquis calme

comme toujours.

„Comment? tu n'as point d'argent, - tu administres

~~...~~ mal nos ~~intérêts~~ affaires, avare! - je veux les administer;

donnez-moi de l'argent pour le bal, et si tu n'en n'as pas,

il faut que tu en empruntes, pince-maille que tu es!

(fesse-mathieu) ladre, pingre, chiche, crasseux

— „~~Je n'ai plus~~ ~~et~~ L'argent que j'ai emprunté suffira

~~que~~ pour dix jours tout-au-plus."

„Ah ç'~~est~~ . . . . ! il faut que tu en empruntes encore." dit la Marquise indignée.

— „On ne veut plus m'en donner, parce qu'on commence à se douter que nous avons des dettes, et que je ne suis pas en état de les payer." répondit le Marquis toujours calme.

„Ça m'est tout-égal, - dit la Marquise après une petite pause, - il faut que tu me donnes de l'argent ~~à~~ en tout-cas."

— „Mais d'où le prendrai-je ~~est-ce que je le prendrais~~ ?"

„Ça m'est ~~tout~~-égal," répéta la ~~Madame~~ Marquise, en voulant imiter l'air calme de son mari.

Celui-ci tira de sa poche une tabatière, l'ouvrit lentement et prit deux prises de tabac en voulant sortir du salon.

Dans ce moment ~~entra dans le salon~~ Tristan, dont nous avons décrit l'arrivée dans la maison, - il ~~frappa~~ poussa la porte derrière lui ~~toi~~ et ~~poussa~~ fit en entrant quelques exclamations de joie. - Après avoir embrassé ses parents il leur raconta quelque chose que nous ne pouvions pas comprendre à cause de la vitesse qu'il mettait dans son récit avec laquelle il racontait pourquoi il était si heureux.

Mais

Mais on pouvait distinguer entendre dans son recit plusieurs quelques fois le nom de „Carabas" et de „Pélagie."
Lors qu'il eut fini sa mère poussa un~~e~~ cri~~e~~ de joie et le Marquis le repetta. —

La suite ~~au~~ prochainement

Suite.

Nous avons décrit dans notre dernier numéro la joie, qui regnait dans la maison du Marquis de la Jeannotière, après l'arrivée et le récit de son fils Tristan, mais nous n'avons pas raconté la ~~cette~~ joie inattendue qui s'était ~~empara~~ emparé de l'honorable famille de la Jeannotière. Nous ~~en voulons~~ allons en éclaircir le Lecteur. —

~~Les accidents qui étaient~~ la cause du bonheur de cette famille ~~que nous avons décrit~~ était justement la nouvelle du jour. Pour s'informer de ces nouvelles il n'y a pas de meilleur moyen, que d'aller dans un ~~lieu~~ endroit public. Nous conduirons donc notre patient lecteur ~~dans~~ au le café où il était déja une fois avec nous lorsque le Marquis Tristan avait ~~obtenu l'avis~~ appris que le Baron Oscar de Richeville, son plus terrible rival, avait rompu le contrat de mariage avec la Duchesse Pélagie de Carabas. —

Cette fois la conversation n'était pas si animée dans le café, — „la blouse de velours", notre fameux

nouvelliste

nouvelliste, ne s'y trouvait pas. – Près d'une fenêtre
lisait (le „paletot blanc") avec la plus grande attention
le „Journal des Débats" et il faisait sur un morceau de
papier ~~blanc~~ avec un crayon des notes sur les principaux
orateurs de l'Assemblée nationale. Il ne se mêlait jamais ~~comme~~
~~à l'ordinaire, d'après son habitude~~ (toujours) (jamais) ~~dans~~ la conversation ~~le discours~~ de
la compagnie qui fréquentait ~~visitait~~ le café. – Près d'une
tablette de marbre ~~buvait~~ le Baron de Rideville prenait son café.
– Dans le fond à gauche, on voyait ~~on~~ deux personnes qui avalaient
en silence leur café au lait ~~mêlé~~ avec des biscuits. – Une de ces
personnes très haute et très maigre avait des favoris gris
énormes; ils lui auraient couverts tout le visage, s'il
n'avait été ~~ne serait~~ chauve, c'est à dire si ses cheveux ~~lui~~
avaient couvert son ~~couvraient le~~ front haut, – mais hélas! celui-ci était
parfaitement dépilé et si on rentrait plus avant dans ces
détails on pouvait (pourtant) remarquer encore quelques cheveux
gris qui ~~n~~'avaient résisté ~~pas succombés~~ à la destructive ~~beauté~~
puissance du temps cruel, et qui fiers de leur victoire, ~~ils~~
~~étaient~~

élev~~ent~~ aient leurs tête ~~comme~~ superbe ~~avec une marque d'orgueil~~ dans ~~cet~~ ce horrible désert, et ~~ils~~ donn~~ent~~ aient au sensible spectateur ~~de ce lieu funeste~~ un triste monument de la ~~sur~~ riche abondance ~~du règne~~ végétation d'auparavant. Lorsque Jésus entrait à Jerusalem en triomphe il regardait cette ville et tous ces temples et ces palais magnifiques d'un oeil compatissant en disant qu'il viendrait un temps où on ne verrait pas ~~une~~ pierre sur ~~l'une autre~~ pierre parceque tout serait détruit par les ennemis ~~qui changerons la ville en ruines~~. Lorsqu'on regardait la tête chauve de ces Monsieur ~~avec les~~ aux grands favoris, cette idée nous venait involontairement. Quelle grande ressemblance ~~qu~~'il y aurait entre la ~~chauveté~~ calvitie et Jerusalem détruite et ~~que~~ comme de même qu'il n'~~y~~ avait restait ~~ici une~~ là pierre sur ~~une autre~~ pierre; ~~là~~ ici, il n'y avait pas ~~un~~ cheveux sur ~~un autre~~ cheveu, tous sont ~~placés dans diverses endroits~~ disséminés ça et là et ne se touchent pas même. — Un savant ou un poète aurait sûrement fait des remarques philosophiques sur ces cheveux qui ~~regardait avec cette fierté parcequ'ils ont~~ si fiers d'avoir vaincu la sévérité du temps. „Tempus omnia vincit" pensait notre „cravate rouge" (qui ~~[illegible]~~

„Cuncta potest igitur tacito pede lapsa vetustas" (Ovidius.)

avait justement fini de lire la „Gazette de France" et
qui donnait des biscuits à son fidèle barbet nommé „Ami." –
Notre cravate rouge ~~regardait~~ observait donc la ~~chauveté~~ calvitie de notre Monsieur
~~avec les~~ aux grands favoris; il regardait ces fiers cheveux (que nous
venons de décrire) et il ~~pensait~~ disait en lui même: „Comme tout ce qui existe
est égoiste, ces cheveux mêmes qui élèvent leur tête ~~il~~ sont
contents ~~de leur gloire~~ d'avoir vaincu le temps, ils sont
contents que leurs frères ~~avait~~ aient succombé, parcequ'eux mêmes
~~ils~~ en sont pour cela d'autant plus remarqués et respectés. –
Quel égoïsme!" – Mais finissons donc de décrire la
phisionomie de notre Monsieur ~~avec des~~ aux grands favoris. – Il
avait des favoris, avons-nous dit, qui couvraient les trois
quarts de son visage. La moitié du dernier quart prenait
le front, l'autre moitié son nez énorme. –

Son compagnon avait aussi un grand nez et des petits yeux
rougeâtres, une grande barbe et des longs cheveux en désordre.
Sur son nez et sur son front on voyait une blessure.
Le lecteur devinera pour sûr que ces deux Messieurs se
~~sont~~

milieu

Sont les deux Cocardeaux, le père et le fils, Monsieur Léon.

Au mi~~l~~lieu de la salle se trouvait en la „moustache jaune" et la „canne noire." - La „barbe en pointe jouait au billard avec un Monsieur qu'on titulait „Chevalier" et que nous ~~voulons~~ nommerons „le Chevalier de Sans-façon" parcequ'il fesait tout sans-façon et son vêtement montrait sa négligence et ~~était~~ donnait un mauvais témoignage de sa propreté. Ses cheveux et sa moustache étaient encore plus en désordre que ceux de Monsieur Léon Cocardeaux.

La suite prochainement.

11/2 1850.

18.

48

Dans ce moment entra dans le café „la blouse de velours."
Tous ceux qui y étaient présents firent une exclamation de surprise et de curiosité. „Le paletot blanc seulement ne la salua pas, même; il ne regarda point qui venait et qui sortait du café, il n'était ~~du~~ pas le moins du monde curieux de savoir les nouvelles du jour; seulement le „Moniteur" l'intéressait et il en faisait des notes à l'égard des plus célèbres orateurs de l'Assemblée nationale. –

– „Bonjour Messieurs!" dit la „blouse de velours" en entrant tout essoufflé ~~de courir~~, et il ~~tint~~ posa son chapeau blanc à ~~[illegible]~~ larges bords ~~à côté~~. –

– „Ah! bonjour, bonjour Monsieur, – lui répondit-on; eh bien qu'y a-t il de nouveau? ... Voyons, dites nous donc quelque chose!" et tous ~~se rassemblèrent dans~~ firent un demi-cercle autour de lui, la „barbe-en-pointe et le „Chevalier Sans-façon" même ~~ne continuairent plus~~ cessèrent leur partie ~~de~~ billard. –

„La „blouse de velours" hésita un peu ~~de~~ à leur-dire

dire des nouvelles, pour augmenter la curiosité de ses auditeurs mais elle repasa (tous) les nouvelles qu'il savait dans son esprit pour pouvoir les citer dans un ordre certain."

On la pressait de parler; elle s'excusa encore longtemps, disant qu'elle ne sait rien d'extra-ordinaire „mais enfin je sais quelque chose" dit elle en commençant son récit.

Tous prêtèrent l'oreille pour l'entendre, même le Baron de Richeville et les deux Cocardeaux; – Il se fit un silence (profond) dans le salon. – – – – – – – – – –

M. Carol Kowalski

Suite.

Nous avons ~~abandonnés~~ laissé le patient lecteur (dans notre dernier numéro) dans un café où se trouvaient aussi le Baron de Richeville, les deux Cocardeaux, le „paletot blanc," la „barbe-en-pointe", la „cravate rouge", la „canne noire", ~~la~~ „moustache jaune", et le Chevalier de Sans-Façon. La „blouse de velours," notre fameux nouvelliste était justement entrée et toute la société ~~s'~~avait ~~entourée dans~~ fait un demi-cercle, ~~en~~ autour de lui en demandant les nouvelles du jour. – La „blouse de velours hésita ~~à~~ parler en s'excusant de ne rien savoir mais enfin elle dit:

„Le valet-de-chambre de la Duchesse de Carabas m'a raconté que le Marquis Tristan de la Jeannotière ~~y était pour~~ avait été rendre une visite à la Duchesse et qu'il avait eu un long entretien avec cette dame et avec sa fille, Mademoiselle Pélagie, enfin qu'il était sorti les larmes aux yeux, mais le valet-de-chambre m'assure

que

que ces larmes étaient des larmes de joie. — C'est un homme auquel on peut croire. Il m'a dit aussi que la Marquis lui avait serré amicalement la main en lui donnant quelques ducats."

„Ah c'est.....! il doit être bien riche." ~~interrompit~~ s'écria la „cravate rouge".

„Je suis allé après chez le ~~[illegible]~~ de Marquis de la Jeannotière parceque je le connais très bien et il m'a dit que le Marquis Tristan était revenu à la maison dans sa voiture et qu'il se récriait de joie en montant les escaliers."

„C'est curieux!" dit la „barbe-en-pointe".

„Quelle conclusion faut-il donc tirer de tous les faits, que je Vous ai racontés, Messieurs!" — demanda la „blouse de velours" après une petite pause.

„Je crois que c'est le mariage du Marquis Tristan de la Jeannotière avec la Duchesse Pélagie de Carabas.

— „Oui, oui, sans doute!" répéta toute la société en choeur. —

„Oui, c'est ça !..." dit Monsieur Cocardeau ~~[illegible]~~ père avec un léger gémissement.—

Monsieur Léon se frotta le front avec la main.—

Son père lui donna à voix basse des reprimandes ~~et~~ et quoiqu'il poussât quelques fois des cris de douleurs et d'indignation, il ne fut point ~~observé~~ remarqué par la compagnie parcequ'il se trouvait dans le coin du salon, assis près d'une tablette de marbre qu'on ne remarquait pas au premier coup d'oeil.— „Vois-tu, — dit le vieux Cocardeau à son fils, — le Marquis de la Jeannotière peut-être fier de son fils; — lui qui ~~n'~~est ~~que~~ d'une ~~[illegible]~~ extraction si basse, il se marie avec la fille d'une Duchesse, — et d'une Duchesse si riche !..... Et toi, tu es un vaurien..... tu ne ~~[illegible]~~ connais pas même la manière de plaire à la Duchesse Pélagie.....! ~~[illegible]~~ n'es-tu honte; — tu fus blessé dans ton duel avec Tristan... Ah! c'........

Si mon épouse, votre feue mère vivait encore, — ah! mon Dieu! elle te reprimandrait ~~[illegible]~~ bien autrement ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ..... mais moi, je ne peux que me plaindre

~~plaigner~~ ~~devant toi-même~~ en ta présence !..." Les larmes vinrent aux yeux du vieux Coëardeau, et son fils en fut ému elles se peignaient ~~dans celles de son fils~~. —

La „blouse de velours" continua son récit : „.... Mais pourquoi ce richard de Tristan ne se marie-t'il pas avec une pauvre fille du village où il est né ?" — „Il est fier ~~qu'il est~~ d'être devenu Marquis ....." dit la „canne noire". —

— „Mais je ne conçois pas ~~une chose~~, — dit la „moustache ~~[illegible]~~ jaune" — pourquoi la Duchesse de Carabas ~~[illegible]~~ a hâte ~~veut~~ de marier sa fille ~~avec tant de hâte~~ ?"

— „Je ~~le~~ sais bien, pourquoi," — pensait le Baron de Richeville en riant sous cape (dans sa barbe, — entre cuir et chair.). —

— „La famille de la Duchesse est ~~[illegible]~~ si distinguée !" s'écria le Chevalier Sans-Façon et ~~il~~ s'assit ~~[illegible]~~.

— „Elle est si riche," dit la „cravate rouge"... en caressant son fidèle barbet.

— „Elle est si riche" répéta Monsieur Coëardeau, et il poussa un léger soupir. —

Le Baron Oscar avait la peine ~~de~~ de ne pas éclatter de rire; il prit donc le „Journal pour Rire" et en couvrit son visage en fesant semblant de ne pas observer la compagnie.

– „Mademoiselle Pélagie n'a pas besoin de se hâter et de donner sa main au premier concurrent, ... elle est donc si jeune et si belle"....

– „Elle est si belle!" répéta Monsieur Léon Cocardeau ~~avec un~~ en soupirant

– „Elle avait beaucoup de concurrents," – dit la „blouse de velours" – je ne veux plus énumérer ceux dont je vous ai ~~donné les noms~~ déjà parlé, – mais il y en avait aussi d'autres......"

– „Qui donc" dit la „barbe en pointe". –

– „C'était, par exemple Monsieur Co......" –

La „blouse de velours" voulait prononcer l'honnorable nom de Monsieur Cocardeau, mais en jettant un coup d'oeil sur le fond de la salle, ses yeux ~~[illegible]~~ rencontrèrent ~~ceux du~~ ceux de Léon. – Il s'interompit donc ~~et~~ lui-même

~~…~~ en disant: „Pardon, mille pardons Messieurs!
je vous raconterai le reste une autre fois avec tous les
détails que j'ai appris du valet-de-chambre de la Duchesse
et du Suisse de Monsieur de la Jeannotière, — mais
à présent, je n'ai pas le temps, j'ai des affaires, —
vous le savez, Messieurs." Il prit son chapeau blanc à
~~…~~ larges bords et sortit. —
— „C'est curieux", dit la „barbe-en-pointe" (selon ~~d'après~~)
son habitude en retroussant sa barbe.
La „canne noire" tournait sa canne, la „cravate rouge"
caressait son barbet, le Chevalier Sans-Façon s'était assis
sur le canapé et dormait déjà depuis quelques minutes.
Un silence profond s'établit ~~depuis~~ après le départ de la
„blouse de velours"; on n'entendait parler personne, seulement
le Chevalier Sans-Façon ronflait ~~à haute voix~~, les deux
Cocardeaux pous~~saient~~saient de temps en temps ~~…~~ de sourds, gémissements,
et le „paletot blanc" faisait des extraits du „Moniteur"
~~pour~~ en écrivant au crayon sur une feuille de papier ~~avec son crayon~~
des notes

sur les principaux orateurs de l'Assemblée nationale.
La „barbe en pointe" ~~était~~ eut la ~~assez~~ délicatesse pour de ne pas éveiller le Chevalier Sans-Façon ~~pour~~ finir la partie de billard interrompue par le récit de la „blouse de velours."

moi 24/2 1858 Léopol.

La suite à demain

(S. V. P.)

Suite.

Le jour du mariage était arrivé. – C'est ~~le~~ un jour, qui ~~commence une~~ fait époque dans la vie de deux époux, et en liant pour toujours le Marquis Tristan delaJeannotière avec la Duchesse Pélagie de Carabas il devait être ~~l'initiale~~ le commencement de leur ~~commun bonheur~~ félicité mutuelle de leur ou malheur. ~~commun~~

Une foule de curieux, qui voulaient voir les Duchesses de Carabas ~~au moment où elles~~ monter~~aient~~ ~~la~~ en voiture, ~~déjà prêt-à-sortir depuis quatres heures~~ – se pressait à la porte du château de Carabas, et le Suisse avec sa grosse canne dorée avait de la peine à ~~faire~~ frayer un passage ~~pour~~ dont la voiture ~~du Marquis Tristan qui~~ au marquis Tristan entrait justement dans cette grande cour ~~qui était~~ encombrée remplie de ~~hommes~~ gens de toutes, sans ~~excepter même~~ espècer le joli gazon vert ~~qui~~ au milieu duquel se trouvait ~~à son milieu orné d'~~ une touffe de rosiers ~~dans son centre~~, d'où ~~ces reines de~~ dont les fleurs répandaient leur charmante odeur dans la cour était à present presque inondée de cette ~~foule~~ cohue

qui

~~foule~~ de gens qui n'hésita pas de maltraiter ~~foulait~~ en ~~aux pieds~~ sans pitiée le gazon ~~avec~~ ~~les pieds~~ et ~~de~~ ravag~~er~~eaient les roses pour voir la parure nuptiale de Mademoiselle Pélagie! —

Dans tous les anti-chambres, les vestibules, les corridors et les avas, sur tous les escaliers et les galleries du château on voyait une quantité de domestiques, de valets, de laquais, de chasseurs, des grooms, de femmes de chambres, de cuisiniers, de cochers de palfreniers, de jokeys ~~etc. etc.~~ qui couraient çà et là avec des ordres de Madame. — Le frizeur était avait été déja deux fois chez elle, le joaillier trois fois, la marchande des Modes cinq~~ue~~ fois, et on l'attendait depuis ~~d~~'un quart-d'heure pour la sixième fois. Une fois le Nègre de Madame la Duchesse fit atteler ~~au coiter~~ les chevaux ~~noirs~~ alezans une autre fois les blancs. — Les jokeys & les grooms avait à peine fini ~~leur travail~~, lorsque le Nègre vient encore en disant que Madame ~~veut~~ voulait ~~partir dans~~ ~~la~~ son carosse bleu~~e~~ et non pas dans le vert~~e~~. — Ceux-ci s'empressent d'exécuter l'ordre mais dans ce moment accourt un valet ~~que~~ en criant de loin que Madame ~~partira~~ veut ~~de~~ la voiture noir~~e~~ avec ses chevaux moreaux. —

Nous avons décrit ~~quel~~ l'embarras ~~qu'il y avait avec~~ du cocher, le lecteur pourra donc s'imaginer ce qu'il ~~était avec~~ de la toilette de Madame

25/2 1819+1 Mme

Suite. 28/2 1850

54

A l'entrée du Marquis Tristan de la Jeannotière au palais de Carabas un leger chuchottement se fit entendre parmi la foule rassemblée dans cette grande cour que nous avons décrite avec tous les détails. „Voilà le marié se disait on, ... mais quelle physionomie embarassée il a!"

Le Suisse le salua comme à l'ordinaire et avec un air encore plus soumis. Le valet-de chambre vêtu d'une magnifique livrée lui ouvrit la portière. Tristan sauta de carosse, et monta les escaliers en saluant lentement d'un air protecteur ceux, qui venaient à sa rencontre et lui faisaient une profonde révérence.

Le Nègre lui ouvrit la porte de l'antichambre le valet-de-chambre que nous avons désigné comme ami de la „blouse de velours" lui ouvrit celle du salon.

Le Marquis Tristan regarde encore une fois au miroir, il mit la dernière main à sa chevelure et à ses moustaches et donna un coup d'œil à son habit.

/.

Il avait un frac noir, ~~les~~ un pantalon~~s~~ de la même couleur ~~un~~ gilet blanc, une cravate blanche et une jolie épingle de diamants. — Il avait des gants serrés ~~ded~~ la première ~~espèce~~ qualité Ses cheveux et sa moustache répandaient l'odeur de la „Pomade du Lion" et du „Fixateur", ~~les~~ habits celle du parfum „des Mille-fleurs."

Le valet-de-chambre lui ouvre la porte du salon en disant d'un voix forte et claire: „Monsieur le Marquis Tristan de la Jeaumotière!"....

Le Marquis entre et fait son salut à la Duchesse et à Mademoiselle Pélagie qui se trouvaient dans le salon. Il faut faire ici ~~cette~~ la remarque que son salut avait une grande renommée à Paris parmi les élégants, les Lions et les Dandys. —

„Ah, Monsieur! — s'écrièrent les deux Duchesses de Carabas ensemble — nous vous attendons ~~déjà~~! — Vous n'êtes pas exact~~s~~."

— „Mesdames, — dit le Marquis d'un air d'excuse — je ne ~~le~~ croyais pas que vous ~~étiez~~ fussiez disposées à me le voir

voir ~~de~~ si ~~bonne-heure~~ tôt !" – ~~C~~ Il était justement une heure.

vous êtes toujours le bien venu."

– „~~Cela nous fera beaucoup de plaisir de vous voir toujours chez nous~~ ?" dit la Duchesse.

l'était
lait thé
laid tes
l'été
le thé

thé
~~s~~ ai
taie
~~te~~
têt
te

v L U bie

Thé Égalité

1er
2 Richesse
3 Honneurs
3 Dignités
4

„ [illegible] "

Colin

Colin et Jeannot

~~Le Cercle Foucauld~~

Maximes de Larochefoucauld.

Suite 4/3 1850

Notre patient lecteur se rapellera pour sûr qu'il avait lu dans notre dernier numéro une longue description de l'entrée du Marquis Tristan au palais di Carabas de bon accueil des Duchesses et du chuchottement de la foule qui se trouvait dans cette grande cour ornée d'un joli gazon vert, au millieu duquel on voyait un magnifique rosier dont les fleurs repandaient une odeur rafraichissante qui inspirait une joie et l'enchantement inexprimable difficile à expliquer, même aux hommes les plus insensibles. et invitait à cueillir un de ces boutons qui élevaient leurs têtes avec tant de charme et de beauté naturelle. Mais cette foule dont nous avons parlé menaçait des fletrir les plus belles fleurs du monde pour voir la parure d'une Dame! – Combien des exemples dans la vie ne nous montrent-ils pas ces roses foulées! ....

%

Mais au lieu de continuer notre histoire, nous avons decrit dans une longue phraze la même choze qui ze trouvait déjà avec tous les détails dans le dernier numéro. — Eh bien! recommençons!...

Le discours de la Duchesse de Carabas, de Mademoiselle Pélagie et du Marquis Tristan de la Jeannotière continuait encore longtemps.

Il nous est impossible de le finir aujourd'hui, nous ~~te~~ le voulons donc remettre pour la prochaine fois.

LEOPOL. 21/3 1850.

Suite.

Dix fois peut-être ~~demanda~~ la Duchesse de Carabas demanda ~~au~~ Marquis Tristan de la Jeannotière pourquoi son père ne venait ~~il~~ pas encore, — comme il en était convenu avec elle, — ~~dans les~~ au palais de Carabas pour y déjeuner, et après pour aller ~~en~~ à l'église. Les deux fiancés étaient impatients et voulaient se voir enfin unis pour toujours après tant de difficultés. Tristan quoique heureux de ce que ses voeux seraient bientôt ~~remplies~~ accomplis était néanmoins plus pâle que ~~toujours~~ jamais — Assis sur un canapé d'ébène couvert d'une précieuse tapisserie de velours de la plus fine qualité, — la Duchesse Pélagie avait appuyé sa main (dont la beauté avait une grande renommée à Paris) sur une table de marbre (blanc) de Carara, mais on ne pouvait distinguer si la blancheur de la main ou celle de la table était plus éblouissante.

Elle avait une robe blanche, une mantille de

dentelle

Et ton Thé a t-a t'il ~~ôté~~ ta toux?

~~[illegible]~~

Palatin

dentelle, une collier de perles et une broche de saphirs et de diamants. Ses cheveux blonds ornaient son visage ~~rougissant~~ rose, en tombant en boucles. Ils étaient ornés d'une guirlande de roses blanches.

Tristan s'était assis sur une chaise plus bas que sa dame et lui disait des compliments en tenant sa main.

Suite.—

La Duchesse de Carabas était indignée d'attendre si longtemps l'arrivée du Marquis de la Jeannotière -père, ainsi que de son honorable épouse.— Elle ~~[illegible]~~ agita donc la sonnette et le valet-de chambre entra dans le salon.—

—„Appelez-moi mon Nègre!" lui dit elle.—

Le valet-de-chambre sortit, ~~et~~ fit un signe au

Nègre

Nègre qui se trouvait dans l'anti-chambre.

Le Nègre accourut vite et dit en ouvrant ses grosses lèvres: "Je suis à vos ordres, Madame!" et il s'inclina jusqu'à terre.

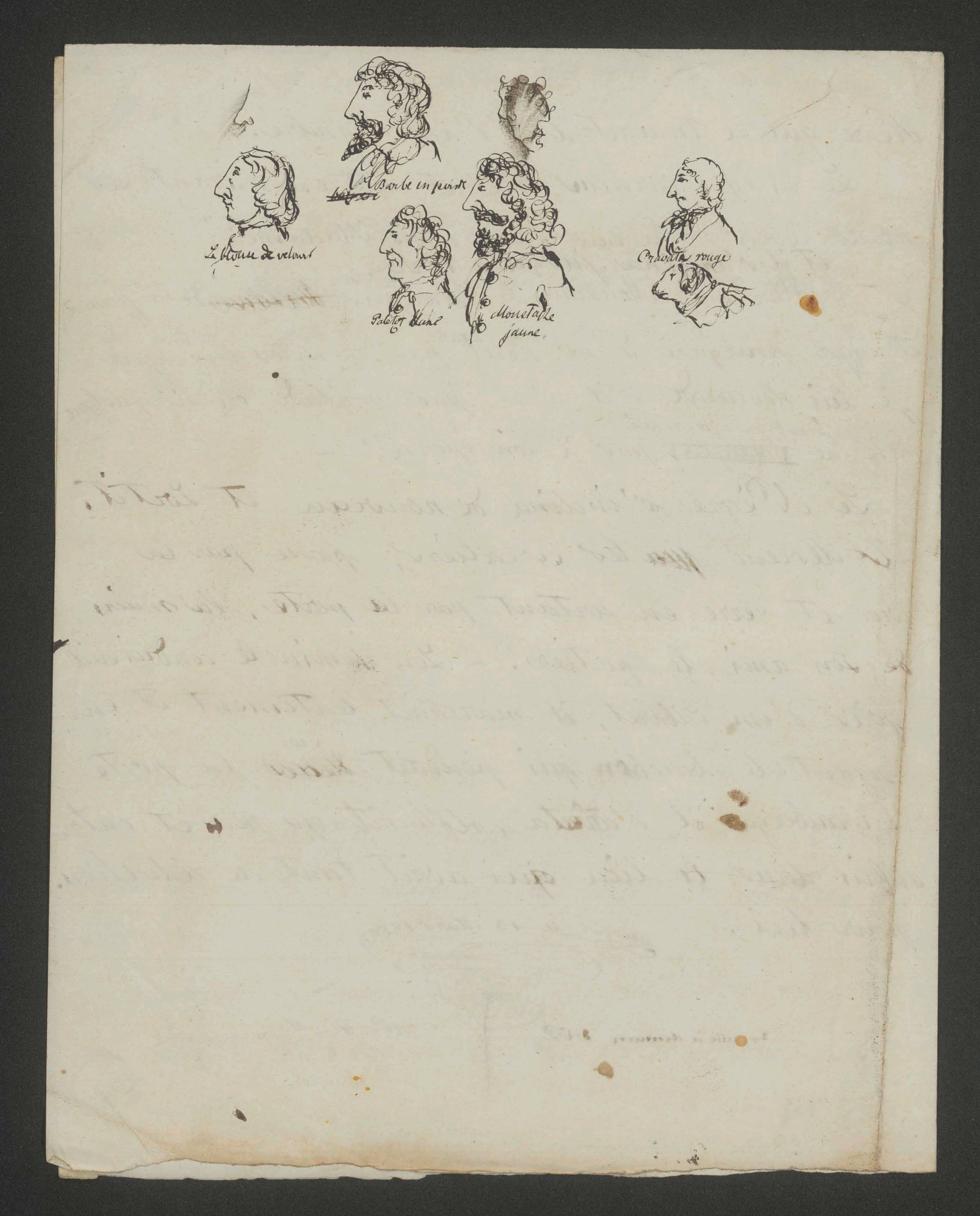
— "Allez chez Monsieur le Marquis ~~Martin~~ de la Jeannotière et voyez pourquoi il ne vient pas. — Dites-lui que je lui demande s'il n'est pas malade ou si quelque chose ne ~~manque~~ n'est pas arrivé pas à son épouse?" —

Le Nègre s'inclina de nouveau et sortit. Il descend ~~par~~ les escaliers, passe par la cour et serre en sortant par la porte, la main de son ami, le portier: — Son chemin le conduisait près d'un cabaret, il marchait lentement et en voyant le bouchon qui pendait ~~dessus~~ sur la porte de l'auberge il s'arrêta, réfléchit un peu et entra enfin dans le lieu qui avait tant de séduction pour lui.

Léopol le 13 Mars 1850

La suite à demain, S. V. P.

M Bartkowski


Barbe en pointe
La blouse de velours
Paletot blanc
Moustache jaune
Cravate rouge

23.) Suite.

Mon roman est fini je veux donc mettre la fin de notre histoire dans quelques Nos

Вениамин Роллинат

Notre lecteur bénévole se rappelera sans doute que la Duchesse de Carabas avait envoyé son Nègre chez le père du Marquis Tristan de la Jeannotière pour ~~le demander~~ savoir pourquoi ~~[illegible]~~ qu'il n'était ~~venait~~ venu pas à l'heure convenue. – Le Nègre sentait en passant près d'un cabaret l'odeur de la bière qu'il aimait ~~[illegible]~~ tant et ~~n'était~~ ne fut pas en état de ~~supprimer~~ résister à la ~~séduction~~ tentation; il y voulait entrer pour quelques minutes seulement, – ~~pensait-il~~, il ~~réfléchit~~ hésita un peu et entra dans le cabaret pour ~~gouter~~ déguster cette boisson divine. –

1850.

Suite.

Le Marquis de la Jeannotière se promenait à grands pas dans son cabinet, son épouse était assise ~~[illegible]~~ dans un fauteuil et pleurait. – Il jettait de temps-en-temps un coup-d'oeil par la fenêtre, tantôt il prenait ~~[illegible]~~ une prise de tabac d'un air de „Résignation" tantôt il croisait ~~[illegible]~~ ses ~~mains~~ bras. Enfin il entendit un

grand fracas et des cris devant la porte de sa maison, il pâlit~~ait~~ de plus en plus, — il n'avait plus la force de se soutenir et il s'appuya sur une table, qui était à côté de lui.

„Oui, ce sont eux, — les voilà ~~ils sont arrivés~~!" s'écriait il comme Conrad Wallenrod dans la dernière scène de ce poëme de Mickiewicz. („To oni, — już przyśli! —")

Son épouse tomba évanouie dans le fauteuil. — — —

Pawlikowski

<u>suite.</u>

Deux heures s'étaient déjà passé écoulées depuis que la Duchesse avait envoyé le Nègre, et celui-ci était dans le cabaret tout-à fait enivré ivre mais bien loin de vouloir ~~y~~ en sortir ~~aller~~. — Indignée enfin d'attendre si longtemps la Duchesse envoya son valet-de chambre pour voir ce qui se passait dans le palais du Marquis. — Le valet-de-chambre rencontre à moitié ~~demi~~ chemin son ami — la „blouse de velours", et lui raconta mille anecdotes ./. et commérages

de la Duchesse de Carabas et du Marquis Tristan, il lui répéta tous les compliments qu'il avait entendu parler Tristan [avait adressé] à Mademoiselle Pélagie. — „A présent lui dit-il, je vais voir ce qui se passe dans le palais du Marquis de la Jeannotière."

— „Comment? tu ne le sais pas encore?!" dit la „blouse de velours." —

— „Non; — quoi donc?"

— La „blouse de velours" éclata de rire, — „la maison est pleine d'huissiers" dit il.

— „Comment? — dit le valet-de-chambre, — vous plaisantez? ~~C'est~~ Ce n'est pas possible!" —

— „Eh bien! allons voir."

Et ils se dirigèrent tout droit vers le palais du Marquis. —

(Suite)

Suites

Dans le palais de Carabas la Duchesse rouge de colère et d'impatience regardait par la fenêtre en attendant ou le valet-de-chambre, ou la voiture du Marquis de la Jeannotière, - père. - Mais personne n'arrivait pas. - Cette cohue de gens rassemblés dans la grande cour du château, augmentait encore plus sa mauvaise humeur.

Le Marquis Tristan était assis près de Mademoiselle Pélagie et déjeunait avec elle ~~du café~~. Les deux fiancés se disaient mutuellement des compliments en se regardant avec tendresse. -

Leurs conversation interrompit La Duchesse en disant à Tristan: „ Si Votre père ne vient pas, - nous ne l'attendions plus, nous partirons en tout cas à l'église." et elle jeta un coup d'oeil par la fenêtre: „ Ah - dit elle, voilà mon valet-de-chambre qui vient, - oh! comme il est lent." - La Duchesse ouvrit la porte de

/ l'antichambre

de l'anti-chambre, pour entendre plus vite les nouvelles apportées par le valet-de-chambre. –

Le valet-de-chambre entre dans l'antichambre tout effaré, il jette son manteau sur une chaise et s'incline en apercevant la Duchesse.

– „Comme Vous-êtes lent!" lui, dit-elle.

– „Madame – j'ai couru ~~que mes forces s'en attaient~~ à perte d'haleine

– „Mais non, je Vous ai vu par la fenêtre déjà."

– „J'étais si fatigué que je ne pouvais plus marcher, Pardonnez Madame!"

– „Mais quelles nouvelles apportez-Vous donc?"

– „Des huissiers ~~déménagent~~ dégarnissent la maison de Monsieur le Marquis et de Madame la Marquise, ~~[illegible]~~. Oui Tout est saisi par des créanciers, on parle de prise de corps . . . . . ."

– „Quoi? – dit le Marquis tout pâle en sautant dans l'antichambre, – voyons un peu, ce que c'est que ça."

/. – „Oui,

— „Oui, dit la Duchesse, — allez punir ces coquins, — allez vite."

Le Marquis prit son chapeau (swój kapelusz) et sortit de l'antichambre. — Il descendit en courant les escaliers. La Duchesse s'assit dans un fauteuil et s'accouda ~~posa son~~ ~~[illegible]~~ sur une table ~~en appuyant la tête avec la main~~.

— „Qu'est-ce que cela veut dire?" demanda la Duchesse Pélagie d'une voix tremblante.

— „Mon Dieu! je n'en sais rien.... peut-être...."

— „Ah mon Dieu, mon Dieu! — ~~dit~~ s'écria la Duchesse Pélagie et elle ~~[illegible]~~ se couvrit ~~son~~ le visage ~~avec~~ de ses mains.

Suite.

Il faut que nous conduisions l'honorable lecteur encore une fois dans le même café où il était déjà deux fois avec nous. — Il y trouvera ses anciennes ~~[illegible]~~ connaissances: „le paletot blanc" qui

faisait

faisait des extraits du „Journal des Débats"
en écrivant sur une feuille de papier blanc les
noms des principaux orateurs de l'Assemblée
nationale ; — la „cravate rouge" qui caressait son barbe ;
la „barbe en pointe" qui discutait avec la „canne noire"
sur la loi de l'instruction publique. — La „moustache
jaune" lisait le „Moniteur" ; — le „Chevalier „Sans-Façon"
ronflait (bruyamment sans façon) ~~à haute voix~~) sur un tabouret, à demi couché
sur une tablette de marbre ; — le Baron Oscar de
Richeville prenait du chocolat ; et enfin les deux
Cocardeaux ~~étaient~~ assis dans un coin de la
salle et prenaient du café en consommant des
biscuits par douzaines. — z z z avez avez

Le lecteur se rapellera sans doute cette scène
où le valet-de-chambre de la Duchesse de Carabas
envoyé par sa Maîtresse pour demander au le
Marquis de la Jeannotière -père (la cause de

Lion

son retard, – avait rencontré à moitié chemin son sincère ami „la blouse de velours" et lui racontait tous les commèrages du palais de Carabas. – ~~La~~ „blouse de velours" notre fameux nouvelliste lui dit ~~l'ayant~~ après avoir appris où il dirigeait ses pas, que la maison du Marquis ~~est~~ était pleine d'huissiers, et ~~lorsque~~ comme le valet de chambre ne voulait pas le croire il le conduisit à la place où le fait avait lieu pour que son ami se convinquît de la vérité et apportât cette funeste nouvelle à sa maitresse. – ~~La~~ „blouse de velours" au contraire entra dans le café pour raconter tout ~~cela~~ ce qu'il avait vu et entendu. –

Une exclamation de surprise et de joie se fit entendre dans le café, – et ce bruit reveilla le „Chevalier de Sans-Façon." – „Ah! bon-jour, bonjour Monsieur, – qu'apportez Vous de nouveau?" –
Le cafetier lui donna tout-de suite une tasse de café „gratis" parcequ'il gagnait beaucoup par „la blouse de velours" – tous venaient dans son café pour entendre des nouvelles. –
~~La~~ „blouse de velours" ~~commenca son recit~~ ayant accroché ~~mis~~ ~~le~~ son chapeau blanc a larges bords ~~à coté~~, – et avalant ~~vite~~ son café d'un seul trait – . – . – . –

(: Les éclats de rire :)

Trop!! (pris)

"Blouse de velours" ayant bu son café commença son récit. — Toute la compagnie, ~~remplie de curiosité~~ impatiente prêta l'oreille pour apprendre les nouvelles du jour. — Un silence profond s'établit dans la salle. — C'était bien curieux de voir tous ces visages ~~pleins d'impatience d'entendre des nouvelles~~ avides de nouvelles et enfin ce regard de „la blouse de velours" qui observait tous les physionomies et l'impression que chaque mot qu'il prononçait fesait sur eux. — Après avoir ~~élevé~~ vanté premièrement ~~la~~ ~~...~~ l'importence de la nouvelle qu'il voulait communiquer à la compagnie, après avoir fait ses remarques et augmenté la curiosité de ses auditeurs, il dit enfin:

..... „Eh bien! Messieurs, le Marquis de la Jeannotière le même richard, dont le fils, Tristan devait prendre aujourd'hui pour femme, la Duchesse Pélagie de Carabas, une des plus riches et des plus belles demoiselles de Paris — le même Marquis de la Jeannotière, ~~a perdu~~ ~~vient de perdre~~ à l'instant toute sa fortune!

/.........

„Ah! (Sensation prolongée") s'écria toute la compagnie. —
Cela „ne vous semble-t'il pas ~~tetez~~ incroyable? — mais pourtant, c'est vrai. — J'ai vu moi-même la maison pleine d'huissiers qui l'ont mis ~~mirent~~ en prison."

„C'est curieux" dit ~~la~~ „barbe-en-pointe;"

„Ah! c'....., Ah! c'..., Ah! c'......!" répéta ~~la~~ „cravate-rouge." en caressant son inséparable barbet.

Blouse-de-velours observait avec satisfaction l'étonnement et la curiosité qui se peignait sur tous les visages.

— „C'est incroyable!" dit la grande moustache jaune. „Canne-noire" tournait sa canne; le Chevalier de Sans-Façon bâillait en se frottant les yeux avec la main; — ~~A~~ „paletot-blanc" n'observait personne mais il faisait sans cesse des notes du „Moniteur" sur les principaux orateurs de l'Assemblée nationale. —

Sur le visage du Baron Oscar de Richeville on remarquait un sourire ironique. — Les deux Cocardeaux s'approchèrent de l'hémi-cycle (demi-cercle) formé par la compagnie.

Leurs physionomies n'exprimaient que la plus grande curiosité et une joie inexprimable. —

Blouse-de-velours ayant ~~observait~~ tout cela, ~~et il~~ ajouta enfin:

— „En ~~allant~~ venant ici pour vous raconter cette intéressante nouvelle dont les conséquences peuvent-être bien graves j'ai rencontré le jeune Marquis Tristan qui allait à grands pas vers la maison de son père. Il retournait du palais de Carabas, — il était pâle et embarassé ......"

Le Baron Oscar sourit de nouveaux; les deux Cocardeaux rirent à aux éclats haute voix, le contentement était visible sur leurs visages. —

— „...... Une foule de monde attend dans la cour du palais de Carabas et une autre devant la porte de l'église de Notre-Dame pour voir les deux fiancés......... et pourtant, ... je crois que tout est fini et que le contract sera rompu; mon ami, le valet-de-chambre de la Duchesse est du même avis que moi!.....

que moi"- - - - - - -

— „Ha! " — s'écria le vieux Cocardeau d'une ~~air de héros~~ voix tragique, qui fit éclater ~~(que) toutes~~ toute la compagnie ~~éclata de rire~~ — „ha!, dit-il en saisissant le bras de son fils, — mon fils, tu sais ce que tu as à faire, — va, — que Dieu ~~soit à ton secours~~ te venaide! - - - - - - - - "

„Je ferai mon possible!" s'écria Léon.

— „Moi, — de même," répondit le père, et ils sortirent tous-deux. — Le Baron de ~~Richeville~~ et toute la compagnie éclataient de rire, seulement „paletot-blanc" ne s'en mêlait point en écrivant assidûment sur une feuille de papier blanc des notes sur les principaux orateurs de l'Assemblée nationale.

— „Blouse-de-velours" prit son chapeau blanc à larges bords et dit ~~[illegible]~~ Adieu à la compagnie en s'excusant ~~qu'il avait~~ d'avoir beaucoup ~~des~~ affaires; il la salua gracieusement et sortit. — Il passa par la rue et entra dans le café vis-à-vis. — „Barbe-en-pointe" regarda par la fenêtre et dit: „ Il est entré dans le café vis-à-vis

- - - - - - - - -) pour

esse être mêler texte

pour y raconter la même nouvelle."

~~La compagnie~~ Les éclats de rire redoublèrent ~~éclattait de rire~~. – „Moi, j'y vais aussi, – dit ~~la~~ „moustache-jaune" – parce que cette nouvelle m'amuse beaucoup."

– „Et moi j'irais à la maison, – dit le Chevalier de Sans-Façon, – je suis très fatigué, il faut que je m'y repose un peu." – et il sortit en baîllant

– „Il est bien fatigué, dit „barbe-en-pointe" à „~~moustache-jaune~~ canne-noire" – parce qu'il a dormi sur cette chaise deux heures et demie." – „~~Moustache-jaune~~ Canne-noire" ~~éclatta de rire~~ sourit et invita „barbe-en-pointe" pour une partie de billard. –

Le Baron de Richeville ~~[illegible]~~ se fit donner encore une tasse de chocolat et des biscuits. –

„Paletot blanc", ayant ~~[illegible]~~ fini de lire le „Moniteur" prit le „Journal des Débats" et tira de sa poche une nouvelle feuille de papier blanc et un crayon pour faire des notes sur les principaux orateurs de l'Assemblée nationale.

Léon Cocardeau courait de toutes ses forces vers le palais de Carabas.

La suite au prochain numéro.

Suite —

Nous ne voulons pas décrire la triste arrivée du Marquis Tristan à la maison de son père, elle pourrait être la ~~cause~~ causer ~~d'~~une trop grande émotion ~~du coeur compatissant de~~ à notre sensible lecteur. ~~qui ne~~ Il l'oublierait ~~observerait pas~~ sans-doute que ~~cette juste que fut la peine que~~ la famille de la Jeannotière ~~souffrait~~ méritait son malheureux sort, ~~mais~~ et entraîné ~~conduit~~ par ~~sa charité~~ ~~de~~ son bon coeur il ne pourrait ~~pas retenir~~ s'empêcher dans son âme généreuse ~~l'exclamation~~ de s'écrier que la peine est plus grande que la ~~délit~~ faute. — Mais, pourtant cette famille était-elle même la cause du malheur qui l'avait surprise si douloureusement. Il y a un proverbe polonais qui dit ~~qu'on dort~~ comme on ~~se~~ fait ~~[illegible]~~ son lit on dort

(: Jak sobie kto pościeli, tak się wyśpi :) ~~[illegible]~~ Tristan entra dans la maison de son père non sans quelque crainte ~~[illegible]~~ d'être emprisonné aussi. — Son portier qui le croyait avant ~~[illegible]~~ le plus riche (Seigneur) ~~du~~ monde

le regarda avec mépris en le voyant entrer et ne le salua point. – Un ~~des~~ huissier~~s~~ lui dit en s'approchant de lui : „Monsieur, j'ai l'honneur de vous dire que cette maison ne vous appartient plus."

Tristan monta les escaliers et entra dans l'antichambre ~~comme un~~ en désespéré. Il y trouva sa mère seule, sans secours, sans consolation, noyée dans les larmes.

Chacun des domestiques avait emporté tout ce qu'il avait pu et ne ~~parut~~ se montra plus depuis cette catastrophe dans la maison de ~~leur~~ son ancien maître. —

En ~~apercevant~~ voyant entrer Tristan sa mère poussa une exclamation de douleur et de surprise. Elle lui raconta ~~en interrompant son discours souvent~~ d'une voix entrecoupée des ~~profonds~~ sanglots, ce qui était arrivé. Après avoir fini sa longue Jérémiade, ~~elle~~ ~~[illegible]~~ tout irritée ~~aveugle~~ par la ~~grande~~ l'excès de la douleur ~~d'avoir perdu toute la fortune dans si peu de temps~~ et ~~tourmentée~~ par la pensée ~~funeste~~ cruelle de ne plus pouvoir se parer et s'amuser – elle changea

./. ses plaintes

ses plaintes en amères reproches contre son fils Tristan. „ Si tu n'~~aurais~~ vais pas fait des ~~telles~~ si folles dépenses pour tes ~~folles~~ plaisirs, si tu n'~~aurais~~ vais pas dissipé ton argent ~~de tous~~ par les moyens ~~que~~ ~~tu se pouvais trouver~~ possibles, — nous serions encore jusque à present grands seigneurs, nous serions riches, nous serions heureux, nous pourrions donner des bals, et nous viverions comme des vrais Marquis! — Voilà c'est toi qui est la cause de notre malheur!! oui c'est toi!!! ~~qui l'amena~~ toi seul!!! hein?

Tristan écoutait ~~[illegible]~~ d'abord avec patience les reproches de sa mère, il sentait qu'ils sont ~~justes~~ fondés et il s'en fesait des plus grands ~~soi~~ à lui même, mais enfin emporté par la douleur il ~~[illegible]~~ ~~interrompa~~ coupa la parole ~~en interrompant~~ à sa mère et il commença ~~à réciter~~ une longue suite d'accusations contre elle: „ Si Vous n'~~auriez~~ aviez pas faits des si folles dépenses pour vos robes, vos chemisettes, vos dentelles et tous vos chiffons, si vous n'aviez pas donné ~~un~~ bal sur bal ~~après un autre~~

~~après un autre~~, des ~~jeunes~~ soirées ± tous les jours ~~presque~~ si vous n'aviez pas fait tant et tant des dépenses inutiles pour vos chevaux, pour votre voiture etc, etc ...."

La réponse de la Marquise de la Jeannotière était encore plus amère et ce discours entre le fils et la mère devint ~~se changea~~ peu à peu ~~dans~~ une dispute, et ensuite ~~dans~~ une véritable querelle. —

Mais nous ne voulons point tirer ~~presser~~ des larmes ~~des yeux du~~ notre sensible lecteur en lui décrivant une scène si triste. — Nous n'en voulons ~~que~~ décrire que la fin. — La Marquise s'écria, d'un ton furieux en ~~à demi~~ sanglottant ~~à demi en colère à son fils~~: „Tu es un dépensier, un dissipateur, tu n'es pas digne de te nommer Tristan, tu es redevenu ~~de nouveau~~ Jeannot, tu n'es pas digne

./. d'être

d'être Marquis?!" — Tristan ne repondit rien mais il regarda par la fenêtre doulouresement et ~~voyant~~ vit les huissiers qui ~~déménageaient~~ la maison. Son visage se couvrit involontièrement des larmes. — La mère le regarda et lui dit de nouveau un mot plus doux par pitié maternelle. — Tristan effaca avec son mouchoir les ~~torrents~~ des larmes qui ~~roulèrent~~ coulaient ~~sur~~ son visage et dit d'un air encourageant: — „Ne nous desesperons pas; la Duchesse Pélagie m'aime ~~[illegible]~~ éperdument. — Elle est beaucoup plus bonne que riche. Je réponds d'elle. Je vais ~~dans le~~ au palais ~~de~~ Carabas, — Je m'excuserai, j'excuserai mon père. Je dirai que ce n'est qu'une mésintelligence, que nos ennemis ont occasionné~~s~~; mais que cette mésintelligence demande quelques jours de temps pour l'éclairoir, et qu'on nous a pris tout notre argent en déménageant la maison. Je la prierai, et elle me donnera tout ce que je désirerai ~~seulement~~. Adieu Maman. ~~[illegible]~~ bonne espérance. —" et il sortit.

„Que Dieu te soit en aide, mon fils!" dit la Marquise et elle prit son livre de prière.

Nro. 26

68

Suite.

Nous avons décrit l'avant-dernière fois la scène tragique où Léon Cocardeau sortait du café en dirigeant ses pas — dont la longueur surpasse l'imagination de notre honorable lecteur — vers le palais Carabas. — Il nous serait bien difficile d'exprimer toutes les pensées qui entrèrent avec la vitesse de l'éclair dans l'âme du jeune Cocardeau. — Les petits yeux rougeâtres jetaient des regards si vifs qu'on était étonné de voir le flegmatique Léon devenu si vif et si gai — Si on savait la raison de ce changement, on pourrait réfléchir, en le regardant, sur les grands effets de l'espérance. — Cette espérance, que ses voeux les plus ardents peuvent-être remplis dans le même moment où il croyait que tout est perdu.... cette espérance divine était en état de changer le caractère d'un homme en quelques instants. Et comment peut-on s'étonner que les poëtes écrivent

Léon

Cocardeau

La famille de la Cocardeau

Duff. de Carabas

sonsyabelous   Sonciattequou

écrivent tant ~~des~~ odes et des poèmes sur l'espérance
Combien y a t'il d'hommes que rien ne soutient encore
dans cette vie que l'espérance ! c'est la force la
plus puissante de notre âme, elle peut vaincre
toutesles autres, et même la plus grande et la plus
~~funeste~~ de nos passions, ~~[illegible]~~ — le
desespoir, cesse, ~~où~~ il y a seulement une faible lueur
d'espérance !! — L'espérance est le mobile de toutes nos actions et de toutes nos entreprises Tout ce que nous faisons, chaque
entreprise que nous ~~[illegible]~~ avons dans l'idée n'est occasionné
que par l'espérance. Parceque si nous n'avons
point l'espérance de réussir dans ~~que~~ nos desseins ~~réussiront~~ nous
ne ferons jamais rien; ~~même~~ la moindre chose même que
nous voulons faire a une raison, et c'est ~~elle a~~ par
conséquence l'espérance. — L'homme sans
espérance serait un monstre qui ne pourrait pas longtemps
exister. — Mais Léon Cocardeau était plein ~~rempli~~
de l'espérance que ses voeux seraient accomplis ~~remplis~~ ~~et il~~
aussi existait il quoiqu'on n'en parlait pas beaucoup à
Paris, mais le vieux Cocardeau espérait ~~avait~~ beaucoup
~~de~~ d'espérance

l'espérance qu'on en parlerait bientôt d'avantage ~~dans~~
~~peu de temps~~ si son projet ~~envers~~ à l'égard la Duchesse de
Carabas réussissait — et nous verrons si on parlait
beaucoup des deux Cocardeaux à Paris peu de temps
après, et ce qu'on ~~parlait~~ disait d'eux. —

Léon Cocardeaux se ~~pressa par~~ fit jour à travers la cohue des
gens rassemblés dans la cour du palais Carabas
mais cette impatience lui ~~fit~~ causa beaucoup de chagrin:
en ~~se serrant dimer par~~ voulant fendre la foule — qui voulait voir
la fiancée du Marquis de la Jeannotière et qui
l'attendait envain ~~du~~ depuis le matin jusqu'au soir — il
déchira ~~les~~ paletot gris qu'il portait toujours, en
s'accrochant maladroitement ~~sur~~ à un grand bouton ~~du~~
Codrington d'un Dandys. — Il était arrivé près
de la porte du château avec son paletot déchiré
mais ~~en voyant cette vue pénible~~ lui ~~le paletot déchiré il~~ déchira quelque
chose qui valait plus que le paletot entier; son
coeur plein de regret de perdre son habit favorit
se déchira en deux! — Deux larmes amères brillaient

dans

dans ses petits yeux rougeâtres couverts à demi par ses
énormes cils ~~et aussitôt~~ Il regarda encore une fois avec
une douleur inexprimable son bras gauche ~~où se trouvait~~
la cause de ses larmes, où se trouvait un morceau du paletot qui
pendait comme un chiffon et ~~fit~~ faisait voir sa chemise qui
n'était guère fort blanche, – il tira de sa poche un
mouchoir qui ~~[illegible] depuis~~ n'avait pas vu depuis longtemps ~~[illegible]~~ la blanchisseuse,
et essuya ses yeux couverts de larmes. – Il réfléchit
un peu s'il ~~doit~~ devait aller chez la Duchesse avec son paletot
déchiré, ~~il pensait que~~ il voulait retourner pour changer d'habit mais il
il pensait qu'il ~~falait~~ fallait gagner du temps en parlant
~~[illegible]~~ à la Duchesse avant ~~que~~ le retour de Tristan, son rival
~~retournât~~ – Il tira un petit peigne de sa poche
et monta les escaliers en mettant en ordre sa grande
barbe et ses longs cheveux; – il s'exerça dans le
corridor encore deux fois à faire le compliment
comme son père ~~l'~~ lui avait appris et frappa enfin
à la porte de l'antichambre trois fois avec
impatience. –

? ? la suite dans le prochain No

No. 27. S

70

„Léon Cocardeau s'exerça encore deux fois à ~~faire le compliment~~ saluer comme son père le lui avait appris, il entra dans le corridor du palais Carabas et frappa enfin trois fois avec impatience à la porte de l'antichambre."

C'est ainsi que nous avons fini notre dernier numéro. –

La porte s'ouvrit ~~tout-de-suite~~ à l'instant; ~~et~~ Léon Cocardeau s'élança comme ~~une foudre~~ un éclair ~~à~~ dans ~~par~~ l'antichambre et ouvrit avec fracas la porte du salon. Le valet-de-chambre avait à peine le temps de le reconnaître et de s'écrier: „Mais Monsieur! . . . . ." Il voulait l'arrêter et lui dire qu'il fallait s'annoncer toujours ~~en entrant dans un salon~~ avant d'entrer chez une si grande dame ~~comme~~ que la Duchesse Carabas, – il sauta pour l'attrapper mais ce n'était plus possible, Léon était déjà dans le salon. Le valet-de-chambre

regarda donc

regarda donc en s'inclinant par le trou de la serrure pertuis de la clef et
prêta l'oreille avec ~~le~~ une extrême curiosité ~~de~~ pour s'avoir quelle
scène ~~qu'il~~ y avait après l'entrée de Cocardeau. — Mais
dans ce moment il se rappela tout le ridicule de la
physionomie de Cocardeau; sa barbe, ses cheveux, ses yeux,
son habit, son paletot déchiré etc. et ne pouvant plus retenir
son envie de rire il s'éloigna de la porte pour qu'on
n'entendit pas ses éclats dans le salon. —

Nous prions l'honorable lecteur de se rappeler ce que
fit la Duchesse de Carabas et Mademoiselle Pélagie après
que le Marquis Tristan de la Jeannotière fût parti
pour se convaincre de ~~cette~~ la triste nouvelle que son laquais
lui avait annoncée ~~apporté de son père.~~ — La Duchesse Carabas
n'en était pas donc encore sûre, — mais justement
cette incertitude lui causait beaucoup de chagrin. —
Elle voulait que sa fille épousât le Marquis seulement
pour sauver sa fortune et pour pouvoir se parer comme
toujours et briller dans tous les salons de Paris comme

la première

la première élégante et la plus riche Dame, — et ~~croyait~~ pensait elle à présent — si la fortune du Marquis est prise par les créanciers, — tout est perdu; les restes de ma fortune ne me suffiront que tout-au-plus pour cinq ou six mois — et après . . . . „mon Dieu! mon Dieu!" disait-elle en poussant des profonds soupirs.

Elle était assise dans un fauteuil et accoudée sur une table de marbre blanc. — La Duchesse Pélagie rêvait sur une chaise près de la porte; en entendant entrer quelqu'un elle se précipita sur la porte ~~[illegible]~~ en s'écriant pleine de joie d'une voix tremblante: „C'est lui!" mais justement dans ce moment Léon Cocardeau ouvrit la porte ~~[illegible]~~ avec fracas et il aurait donné sans doute un coup terrible avec le ~~vantail~~ battant à Mademoiselle Pélagie si elle ~~n'~~ avait ~~l'aurait~~ pas réculé d'un pas. Mais A peine avait-il ouvert la porte ~~Mais au lieu de~~ qu'il se jetta avec impatience ~~dans le~~ au millieu de la salle, ~~a peine qu'il avait ouvrit la porte~~ et ~~ne~~ ~~[illegible]~~ remarquait point la Duchesse Pélagie, il se précipita sur elle en la heurtant bien

fortement

fortement avec son corps, pendant que son long nez touchait le visage de Mademoiselle Pélagie et n'~~y~~ peu s'en fallat manquait pas ~~beaucoup~~ qu'il ne lui crevât ~~ou~~ l'œil gauche lui aurait crevé l'oeil gauche. —

„Ah!" s'écria la Duchesse Pélagie,

„Oh!" s'écria Léon,

„Aaaa!" s'écria la Duchesse.

„Ah c'.....! - dit Léon, - pardon, mille pardon, Madame! - ah mon Dieu, mon Dieu, je vous ai touché un peu!"

— „Pas trop peu; Monsieur dit la Duchesse."

„Ah mille pardon, Madame — mais je vous donne ma parole d'honneur ce n'est pas ma faute. —" ....

La suite au prochain numéro

„Comment? - ce n'est pas votre faute, Monsieur?" - dit la Duchesse ~~en~~ ~~observant~~ puis remarquant le désordre ~~ob~~observant les détails de la toilette ~~habits~~ de Léon, ~~et~~ elle éclata de rire ~~en remarquant~~ à la vue du lambeau pendant ~~le chiffon~~ de son paletot ~~déchiré~~ qui pendait en ~~balançant~~ ~~d'après les mouvements de Coeardeau.~~

Léon s'apperçut bientôt de la cause des rires de la Duchesse, et il ~~regarda~~ jeta d'un coup d'oeil sur son habit de mendiant.

~~jette~~

Malgré ~~son~~ dépit que lui causa l'hilarité de la
~~Quoique fâché un peu que la~~ Duchesse le prît
~~pour l'objet de son envie des ris ils s'en fut.~~
consolé bien tôt ~~content~~ en voyant que le ridicule de son extérieur avait changé la tristesse de
Mademoiselle Pélagie ~~et l'indignation~~ et la colère de
la Duchesse en bonne humeur ~~furent changées par le ridicule de son~~
~~extérieur en bon humeur.~~

„Non Madame, — dit il enfin en se donnant un air piquant de
d'assurance ne pas faire voir son ambarras, — je Vous donne ma
parole d'honneur que ma maladresse ne vient pas de ~~que ce n'est pas~~ ma faute ~~que~~
~~je suis si mal adroit~~, ~~est je ne~~ que je ne suis coupable pas ~~ma faute que~~
~~je suis~~ d'être venu chez Vous sans m'annoncer, et si dans une toilette ~~mal~~
~~habillé~~ peu convenable. — Mais ayez la bonté de m'écouter.
J'ai appris une bien triste nouvelle et ce n'est que
pour Vous en prévenir et pour Vous garantir d'un
grand malheur que je suis venu avec tant de hâte
et que je me suis ~~être~~ fait jour ~~par~~ à travers cette cohue des gens là bas
dans la cour de votre château et qu'on m'a déchiré mes
habits ~~pour moi~~. — Imaginez Vous Mesdames et
préparez-vous ~~soyez prêtes~~ à entendre une triste nouvelle, imaginez
Vous que Votre futur époux le Marquis Tristan de la

/. Jeannotière

Jeannotière, ~~a perdu tout-à-l'heure~~ vient de perdre toute sa fortune;
Les créanciers déménagent sa maison, — son père est
emprisonné, et peut-être lui aussi! — Mais . . . "

A ces mots la Duchesse pâlit et Mademoiselle
Pélagie se couvrit le visage avec ses mains. —

„Mais, — continua Léon — ce n'est rien encore; — Vous
~~n'en prendriez~~ feriez peu de cas jamais garde ~~quelle~~ de la fortune ~~qui a~~ qu'aurait le
mari de votre fille, Mademoille Pélagie, — ~~Vous avez~~ Vous
une fortune si grande que vous n'avez pas besoin
de richesses, Vous ~~ne voyez que si~~ n'envisagez que la naissance l'éducation et le caractère du futur époux de
~~Mademoille~~ Votre fille ~~est d'une noble origine et~~
~~s'il a une bonne éducation, et des bons moeurs~~
~~et un doux caractère~~. — Le Marquis Tristan
n'a pas sûrement ~~des~~ bonnes moeurs lorsqu'il a pu
perdre toute ~~sa~~ immense fortune, il a un mauvais caractère
s'il n'a fait que ~~des~~ de battre en duels, — et il montra la plaie qu'on voyait
sur son long nez — et la plus grande chose c'est qu'il
n'est ni Marquis, ni . . . . . "

/, — „Comment?

— „Comment? — s'écria la Duchesse Pélagie, — il n'est pas Marquis?"

„Non Mademoiselle; il n'y a plus de doute que son père était marchand des mulets dans les environs de Paris et que Tristan portait le nom de Jeannot. — Après avoir gagné beaucoup d'argent par des tromperies il prit le nom de Marquis de la Jeannotière, et se fit ~~semblant~~ passer ~~être~~ pour un grand seigneur....."

Pélagie se couvrit le visage avec les mains et commença à pleurer. — La Duchesse s'approcha d'elle et lui dit quelque chose à basse voix. — Après en se tournant vers Cocardeau, „Monsieur! — lui dit elle avec politesse ayez la bonté de rester ici un petit moment ~~peu~~, pardonnez moi si ~~que~~ je m'éloigne, mais vous concevrez qu'il faut que j'arrange mes affaires ~~intérets~~ après la novelle que vous nous apportez."

„Oh Madame! je veux bien m'éloigner; je ne veux plus vous incommoder, je sens bien le malheur qui vous arrive, et ce n'est que pour vous garantir d'un plus grand que je me suis chargé de ce triste message."

„Non, Monsieur, je vous prie ayez la bonté de rester et de nous aider dans ces tristes affaires." — dit la Duchesse en sortant du salon. — La suite à la prochaine fois.

Après avoir apprit la funeste nouvelle ~~de ce~~ que le Marquis de la Jeannotière avait perdu toute sa fortune, — la Duchesse de Carabas s'éloigna du salon avec sa fille, Mademoiselle Pélagie pour ~~motiver~~ contremander les ordres qu'elle avait donnés avant, D'après les nouvelles circonstances. ~~mais~~ Elle pria Léon Cocardeau qui voulait sortir aussi, — de rester et d'attendre quelques minutes dans le salon parcequ'il pourait être bien utile à elle et à sa fille s'il voulait ~~les~~ aider dans leurs intérêts. — Cocardeau fût bien content de cette invitation et resta dans le salon en s'inclinant devant la Duchesse et en disant: „Madame, — je suis à Vos ordres.“ —

Nous ne voulons pas ennuyer notre cher lecteur ~~avec~~ par une longue et minutieuse description de ~~cette~~ la scène qui se passa dans l'autre chambre où la Duchesse avait conduit sa fille. — Nous n'en donnerons que l'extrait. La Duchesse, après avoir exposé le triste état de sa

fortune à

col con

fortune à Mademoiselle Pélagie, lui dit avec tendresse:
"..... Et après avoir depensé le reste de notre fortune, que ferons-nous? .... Il faudra payer ~~les~~ nos dettes et nous n'aurons pas un ~~sour~~ sol! ... J'étais si heureuse de ce que tu épouserais Tristan, mais àprésent c'est fini, — comment l'épouser quand il est plus pauvre que nous ne le serons bientôt peut-être Il faudrait payer ses dettes immenses, et nous n'avons nous même que des dettes énormes et une petite somme qui ne suffira que pour 4 ou 5 mois tout-au-plus. Et après! ... mon Dieu, il faudrait que nous travaillions ~~avec~~ de nos propres mains pour ~~[illegible]~~ vivre! ... et toi, ta ~~[illegible]~~ main blanche, comme le marbre, deviendrait alors une main de couturière ou de blanchisseuse. — Oh non ma fille, tu vois que je t'aime tant, que je ne cherche que ton bonheur, — il faut nous aider, il faut que tu ~~[illegible]~~ épouses un homme riche qui puisse payer nos dettes si tu ne veux-pas que ta mère qui est la première élegante de Paris — meurt de chagrin après cette chute ~~de chagrin~~!

mais non, — tu es une bonne fille, tu ne le veux pas, et lors qu'il n'y a pas d'autre concurrents à présent tu épouseras Cocardeau! pour sauver ta mère, pour te sauver toi-même ...."

— „Oh Maman, ne m'en parlez pas!" ~~Je veux~~ plus tôt mourir que d'épouser un homme que je déteste."

—„Mais cela ne serà pas pour toujours tu t'en sépareras si tu ~~voudras~~ veux après qu'il ~~ayes~~ aura payé nos dettes."

—„Maman je vous supplie attendez encore, dans ces cinq mois j'aurais sans doute quelques concurrents, et je veux épouser tout autre plus tôt que Cocardeau."

— Mais ma chère, les autres ne seront pas si riches que Cocardeau et qui sait si on ne ~~en~~ saura pas même avant cinq mois quelles dettes ~~que~~ nous avons à payer. Peut-être que les créanciers nous trahiront et après qui se mariera avec vous?" —

„Tristan!... il me sera fidèle tant dans le bonheur que dans le malheur."

„Comment?" - dit

„Comment? - dit la Duchesse, indignée d'une telle réponse de sa fille, - comment? tu voudrais épouser Tristan, ce paysan, cet ex-Marquis, ce marchand de mulets; tu voudrais être la femme de Jeannot qui ne nous aiderait point dans nos mauvaises affaires?"

- „Oui, Maman, je travaillerai jour et nuit pour ~~trouver le moyen de nous nourrir~~ vivre. - J'aimerais mieux être pauvre que d'épouser Cocardeau, j'aimerais mieux mourir de faim dans les bras de Tristan que de m'appeler Madame Cocardeau!"

- „Et tu voudrais t'appeler Madame Jeannotte! - N'est-ce pas" très joli - il n'y a rien à dire.... toi née duchesse Carabas, toi qu'on tient pour la plus belle et la plus riche Démoiselle de Paris, tu souffrirais que ton joli visage ~~frais~~ comme une rose se brunit, que ta belle main fut grossière et rouge comme une main de blanchisseuse ou piquée ~~tout de fois avec~~ de l'épingle comme celle d'une couturière? - et ton goût pour les soirées à la rococo? pour l'opéra

pour l'opéra, pour des ~~[illegible]~~ robes ~~de~~ à ~~[illegible]~~ la dernière mode, pour des bijouteries etc. etc. . . . . tu abandonneras tout cela pour un caprice? pour ~~marier~~ épouser un marchand de mulets qui t'abandonnerait sans-doute après la perte de notre fortune et qui ne te voudrait ~~marier~~ t'épouser que parcequ'il croyait que nous avions une fortune immense? — Non, ~~non fille~~ Pélagie je ne permettrai jamais que ma fille, la Duchesse de Carabas épousât un paysan comme ce Jeannot, et si tu ne veux pas épouser Cocardeau, — je te l'ordonne!" —

Pélagie refléchit en essuyant ses larmes. — „Mais il est si vilain, ce Cocardeau." dit elle enfin.

„Non, ma fille c'est un ~~[illegible]~~ homme d'un jolie taille, d'un visage rond et frais, il est assez beau même et lorsqu'il t'épousera il ~~se~~ rasera sa grande barbe, il se coupera ses longs cheveux, il s'habillera plus élégamment et je t'assure qu'il te plaira mieux que Tristan."

„Mais non Maman, il a un si long nez, il ne se coupera pas ~~donc~~ son nez." —

„Ma fille

—„Ma fille, la beauté du corps passe, ce n'est que celle de l'âme qui ne change jamais!"

—„Mais il n'a pas sûrement une belle âme ~~[illegible]~~ s'il est si maladroit et s'il ne sait pas même dire un compliment." —

—„Quand à ça, je t'assure qu'il t'aime éperdument, qu'il t'adore, qu'il t'aime beaucoup plus que ~~Tristan~~."

C'est ainsi que continua ce dialogue encore quelque temps. — Nous n'en voulons plus donner la suite parce que nous voyons que notre lecteur bénévole est déja ennuyé. — Voila donc la fin de cette conférence, entre la mère et la fille:

La Duchesse ~~[illegible]~~ vanta après par des louanges exagérées les richesses et le bon coeur de Léon et de son père, elle decrit à sa fille qu'elle pourrait se parer tant qu'elle voudrait, qu'elle ne demanderait plus à personne la permission d'acheter quelque chose, qu'elle donnerait des bals, des soirées etc.

tant qu'elle voudrait, que ce n'était pas elle qui dépendrait de son mari mais que c'était Léon qui obéirait au moindre ordre qu'elle lui donnerait — enfin elle lui dit qu'elle pourrait faire ce qu'elle voudrait, en un mot qu'elle serait heureuse.

Cette discussion continua un quart d'heure encore, après Pélagie essuya ses larmes et fit ~~un~~ signe ~~avec~~ de ~~la tête~~ qu'elle y consentirait. La mère l'embrassa et elles ~~en~~ rentrèrent dans le salon. — ~~Cela~~ Ce qui s'y était ~~passé~~ pendant leur absence, nous le décrirons ~~nous~~ à la prochaine fois.

S. V. P.

Suite.

Nous avons promis à notre cher lecteur de lui décrire tout ce que s'était passé dans le salon où se trouvait Mr Léon Cocardeau pendant l'absenze de la Duchesse de Carabas et de sa fille. —

A peine ~~que~~ la Duchesse était-elle ~~sortit~~ sortie du salon en priant Mr Léon d'y vouloir rester que, Léon s'approcha du miroir et commença ~~de~~ mettre ses cheveux et sa barbe en ordre, ~~en~~ tirant de sa poche un petit peigne, et une brosse qu'il avait toujours près de soi sur lui ~~et~~ ~~dont~~ ~~il~~ pour s'en servir en entrant dans une compagnie où il voulait briller entre la jeunesse, en ~~en~~ faisant une visite ou enfin si ses longs ~~[illegible]~~ cheveux s'entremêlaient ~~s'entremêlèrent~~ ~~dans~~ dans un bal ~~lorsqu'il eût~~ après avoir beaucoup dansé.

Ses cheveux et sa barbe était déjà en ordre, — il voulait donc ~~mettre en ordre~~ rajuster aussi ses habits. — Il regardait son paletot déchiré d'un ~~[illegible]~~ regard douloureux et attachait ~~d'~~ avec une épingle le ~~chiffon~~ (lambeau) qui pendait ~~en~~ faisant voir une chemise dont la blancheur était sus pecte.

Tantôt il attachait ce lambeau d'une manière, tantôt d'une autre, mais il croyait toujours que ce n'~~est~~ tait pas encore bien, et il le detachait de nouveau. Enfin ce lambeau tourmenté si longtemps dans les mains de Cocardeau qui n'étaient guère ni très adroits ni très délicats, — se detachait tout-à-fait. Cocardeau en appercevant ce nouveau malheur succomba au plus grand desespoir; il courait dans le salon comme un furieux, il se tirait la barbe et les cheveux, — enfin il se jetta dans le grand fauteuil en le couvrant ~~son~~ le visage ~~avec~~ de ~~ses~~ les mains, et il commença à pleurer. — „Comment, — pensait-il, — me présenterai-je devant la Duchesse et devant Mademoiselle Pélagie avec un ~~paletot en chiffons~~ lamperaix? —
Ah! si j'avais un pistolet je ~~me prendrai~~ m'ôterais la vie. — Quel malheur! — ce n'est pas possible ~~que je~~ de rester ici dans ces habits; il faut que je coure à la maison et que je ~~les~~ en change. — Mais pendant ce temps la Duchesse reviendra et peut-être Tristan aussi, — ils se reconcilieront et tout serait alors perdu! — Non, je reste en tout cas!"

J. H

dans la chaleur de son héroïque entreprise

Il essuya ses larmes et frappa, ~~comme un~~ signe de ~~son héroïque entreprise de rester~~, il frappa — la table avec son poignet, en renversant un joli encrier. — Des torrents d'encre coulèrent sur le plancher, sur le canapé, sur le fauteuil, sur la table et sur les pantalons gris de Cocardeau. —

Le Lecteur s'imaginera sans-doute son embarras. — Son desespoir s'augmenta de plus en plus. On pouvait croire en le voyant qu'il était tombé en démence. Fatigué enfin de pleurer, de gémir, de se tirer les cheveux et la barbe, il revint au calme et reflechissait sur les moyens de se sauver.

Il en inventa un. Il essuya avec son mouchoir l'encre qui coulait sur la table et sur le plancher; sur le fauteuil, — croyait-il, on ne la verra pas, parceque le fauteuil est de ~~cuir~~ marroquin noir, il ne faut donc ~~rien de plus~~ que l'essuyer un peu. — Mais le canapé est de velours rouge! et on aperçoit l'encre très facilement. — Il reflechit quelques minutes et sautilla enfin de joie ~~qu'il~~ d'avoir ~~avait~~ trouvé

/. le moyen

d'éviter la colère de la Duchesse. „Oh! mon papa, dit-il si tu ~~serais~~ étais ici, tu l'avouerais cette fois que je suis bien raisonnable!" – Il prit donc une plume d'oie (la Duchesse n'aimait pas les plumes de fer) et ~~[illegible]~~ [illegible] après l'avoir détournée il enfonça l'autre moitié dans l'encrier pour teindre tout le canapé en noir. – „La Duchesse est si riche, – croyait-il, – ses appartements contiennent tant et tant de meubles divers, – elle ne se rappellera pas pour sûr quelle couleur ~~qu~~ avait ce canapé et elle pensera que c'était la couleur noire. L'encre sèchera et moi, je serai sauvé!" Et il continua son travail. – Mais une idée lui vint encore pour troubler son calme, c'est que ~~ces~~ son pantalon ~~sont~~ était aussi sale: „Il faut les teindre aussi." s'écriait-il et il les colorait de gris en noir. – Le lecteur bénévole ne ~~le~~ niera pas sûrement que ~~chaque~~ une invention est la cause d'une quantité d'autres. – C'était ici le même cas. – Cocardeau s'imagina qu'il ~~faut~~ fallait teindre tout d'après sa métode et aussi cette partie de sa chemise qu'on voyait par le trou du paletot. Mais pour mieux exécuter cette opération il ~~tira~~ ôta son paletot et le mit

~~et le mit à côté~~. – Il continua son travail [aussi] vite [qu'il] comme
~~il~~ [le put] pouvait, mais en jettant par hasard un coup-d'oeil
dans un miroir il apperçut qu'il [avait mit] ~~[illegible]~~ [lui] soi même
ses longs cheveux pendant son desespoir en desordre en Barradant
dans [sa] ~~son~~ mauvaise humeur. – Il voulait donc les arranger
avec son peigne et il le tira de sa poche, mais il vit bientôt
qu'il avait salit terriblement son visage avec les mains noircies
d'encre. – Il voulait par conséquent finir son travail de
teinturier avant de mettre en ordre ses cheveux, de s'essuyer
le visage et de s'habiller dans son paletot. – Il reprit donc
la plume et [peignit avec] teinta d'une diligence redoublée le canapé
et les pantalons en employant son mouchoir comme un torchon
pour que la Duchesse ne reconnaîsse pas d'après l'humidité
de l'étoffe sa nouvelle teinture. – Mais . . . .
nous ne voulons pas finir la phrase parceque nous ~~ont~~
sommes convaincus que le lecteur devinera le reste.

La Duchesse Carabas et sa fille firent une surprise
énorme au [malheureux] ~~pauvre~~ Cocardeau en entrant dans le salon
justement dans cet instant où il était le plus occupé
à donner une bonne couleur à ses pantalons et à teindre
l'autre moitié du canapé.

La Suite à la prochaine fois. —

37 Suite

Marguerite · Paquerette · czesac trzesal

80

Léon Cocardeau employant toutes ses forces physiques et morales, son talent, son adresse, sa vitesse et son habileté pour finir cette singulière teinture du canapé avant que la Duchesse de Carabas ne retournât dans le salon avec sa fille. –

Il était sûr de réussir, et quand à son pantalon, il croyait qu'un pantalon noir est beaucoup plus élégant qu'un gris.

Il ne pouvait pas se décider pourtant par où commencer ce qu'il devait faire avant: teindre le canapé ou son habit, s'essuyer le visage, ou les mains, se peigner, ou enfin reprendre son paletot. – Mais se dit-il à lui même: „La vitesse avant tout" et il enfonça la plume, son fumeur pinceau, dans l'encrier. Tantôt il mettait de l'encre sur le canapé tantôt sur la jambe droite qu'il venait de finir. – Il ne lui restait donc que la jambe gauche et l'autre moitié du canapé. Il regarda son ouvrage et le jugea très joli. il commençait même à avoir la prétention de se tenir pour un peintre comme Rembrandt ou Van Dyk parce que ces deux aimaient la couleur noire comme son père le avait dit une fois dans la Galerie du Louvre.

Léon Cocardeau

Madame Jeanne de la Potière

du ~~Belvédère~~
Louvre

Mais ~~cette~~ la scène ~~se~~ changea bientôt. – À peine la Duchesse était elle entrée qu'elle poussa un cri de surprise et se retirant d'un pas. – La Duchesse Pélagie éclatait de rire. – C'était bien curieux de voir cette scène tragi-comique. La Duchesse qui ne pouvait aucunement s'expliquer pourquoi Cocardeau avait ôté son ~~[illegible]~~ paletot, et d'où lui était venue l'idée de teindre le canapé, – fixait sur lui un regard plein d'étonnement ~~du plus grand~~ ~~[illegible]~~ et de curiosité. – Elle croyait premièrement qu'il était devenu fou, et elle n'était pas en état de prononcer un mot. – Et en vérité, cette dame habituée à commencer le discours en disant un compliment ~~[illegible]~~ ou en l'écoutant, comment devait-elle dire quelque chose, puisqu' ~~lorsque~~ une scène pareille ne lui était encore jamais arrivée? – Cocardeau tenait dans une main la plume trempée ~~[illegible]~~ d'encre, qui tombait ~~par~~ goutte de temps en temps à terre – Son visage exprimait une ~~la~~ frayeur et un ~~[illegible]~~ embarras extrême. Ni lui, ni la Duchesse ne pouvaient ~~[illegible]~~

ne pouvaient prononcer un mot, par crainte, elle par étonnement. — La Duchesse Pélagie seule éclatait de rire. Et vraiment la physionomie de Cocardeau, son long nez, ses petits yeux rougeâtres qui exprimaient la plus grande surprise, son visage sali d'encre embarrassé, ses cheveux en désordre sa barbe à demi rasée, son pantalon à deux couleurs, gris et noir enfin sa position de teinturier tout cela était en état d'exciter le rire d'un homme qui serait même de la plus mauvaise humeur. —

Enfin la Duchesse fit signe à sa fille de cesser de rire quoiqu'elle eût elle-même beaucoup de peine à garder son sérieux ne pas éclater. — „Que faites-Vous donc Monsieur?" demanda-t-elle enfin à Cocardeau. —

— Cocardeau ne savait que répondre et il ne changeait point de position. —

— „Eh bien, Monsieur, qu'est-ce que cela signifie?"

/. Fin Fin des Ses ans

Cocardeau ne pouvait ~~pas~~ trouver un mot ~~dans la bouche~~ pour s'expliquer et il ne bougeas pas de ~~la~~ place. Son embarras augmentait de plus en plus. —

— „Pourquoi ne répondez-Vous pas Monsieur?", demanda la Duchesse non sans crainte parcequ'elle commençait a croire que Léon était devenu fou. — „Dans quel but salissez Vous donc le canapé avec l'encre?"

Cocardeau réfléchit longtemps sur le moyen de s'excuser enfin il lui vint l'idée d'accuser son rival Tristan ~~que c'était lui qui~~ d'avait fait cela. — Il dit donc: „Ce n'est pas moi, Madame, c'est Tristan qui a fait cela!" —

— „La Duchesse se retourna et ne voyant personne dans la chambre, s'écria ~~t elle~~ : „Mais où est donc Tristan?"

— „Il était ici, mais il est parti"

La Duchesse qui ne pouvait pas croire que quelqu'un aient été dans le salon ouvrit la porte de l'autre chambre

et le demanda au valet-de-chambre. – Celui-ci dit que personne n'était venu – La Duchesse jetta un regard sur Cocardeau, et celui-ci dit: „C'est par la fenêtre qu'il a jetté l'encrier sur moi."

La Duchesse s'approcha de la fenêtre et ne la voyant pas brisée, elle demanda Cocardeau:

„Les vitres ne sont pas brisées."

Cocardeau en voyant qu'il avait fait des efforts pour s'excuser en vain se précipita sur ses genoux en voulant baiser les pieds de la Duchesse et il dit: „J'avouerai tout!"

La Duchesse recula d'un pas pour que Cocardeau ne la salit pas d'encre, et elle commença à gronder Cocardeau. La Duchesse Pélagie éclatait de rire.

Dans ce moment la Duchesse entendit entrer quelqu'un dans l'antichambre et reconnut la voix de Tristan. Elle dit donc à Cocardeau: „Relevez-vous, je sais tout et je vous le pardonne." –

Cocardeau se releva et embrassa dans la fureur de sa joie la main de la Duchesse en la salissant d'encre.

(Voyez la suite. ./.

Suite

Dans ce moment la porte de l'antichambre s'ouvrit et Tristan entra dans le salon ....

Notre cher lecteur s'imaginera facilement la surprise de Tristan à la vue de ~~la~~ scène qui s'y passait. – Il croyait qu'il n'y trouverait personne que la Duchesse et Mademoiselle Pélagie, ~~et~~ en entrant dans le salon il apperçut encore un~~e~~ troisième ~~personne~~ individu petit ~~et~~ et laid, sans paletot, dans un pantalon à demi noir, à demi gris, ses cheveux longs et en desordre, ~~la~~ ~~grande~~ barbe grande et noircie au bout. – Tristan ne le reconnut pas dans le premier moment, – et était bien curieux de savoir qui pourrait être cet individu qui avait ~~la~~ hardiesse de prendre avec ses pattes pleines d'encre la main de la Duchesse et de la baiser avec tant d'enthousiasme.

Enfin Cocardeau ~~se~~ retourna (~~et~~ dirigeant ses petits yeux rougeâtres sur Tristan, son visage de ramoneur) – et il fut ~~re~~connu.

Tristan quoique ~~[illegible]~~ frappé ~~au~~ du plus grand étonnement et ne pouvant pas s'expliquer cette scène éclata ~~a~~ de rire à la vue

de Cocardeau

de Cocardeau ~~de rire~~ ; il oubliait tout son malheur sa fortune perdue, son père emprisonné, sa mère qui était restée dans la maison qui ne lui appartenait plus, sans secours et sans consolation. Il ne pensait plus que son malheur avait peut-être rompu le contrat de mariage et qu'il lui a arraché tout son malheur.

La Duchesse voulait garder son sérieux mais elle ne réussit pas et toute la compagnie excepté Cocardeau éclata de rire. — — — —

La suite à la prochaine fois.

Cocardeau

33

Fin.

84

Nous avions le projet de finir notre histoire ~~dans~~ en trois ou quattre numéros, mais notre départ ~~à~~ pour la campagne nous oblige de la finir le plus tot ~~que~~ possible ; nous n'en pouvons donc donner que l'extrait. —

Suite. Tristan interrompit enfin cette scène et il dit à la Duchesse qu'un petit malheur ~~était~~ arrivé à son père, qu'il ~~fut~~ avait été emprisonné par une petite ~~mésintelligence~~ malentendu mais que ce~~tte~~ ~~mésintelligence étant~~ malentendu provenant de ~~faite par~~ ses ennemis ~~est~~ était si compliqué ~~et composée de~~ par tant d'intrigues qu'on ne pourrait ~~pas~~ l'éclaircir avant quelques semaines enfin il ajouta qu'il lui fallait une petite somme d'argent pour cette ~~intérêts~~ affaire et qu'il se trouvait dans le cas bien désagréable ~~qu'il est~~ d'être forcé de prier la Duchesse de lui prêter cette petite somme parce qu'on lui ~~a~~ avait pris tout son argent pendant que les huissiers déménageaient la maison ; Mais ~~qu'~~ que l'administrateur de ses biens lui enverrait ~~dans~~ ces jours ci une somme assez grande pour ~~qu'il puisse~~ arranger ses ~~intérêts~~ affaires. —

La Duchesse écouta attentivement cette ~~excuse~~ explication de Tristan

Le Baron de Richeville

Canne noire

mais en voyant qu'il ~~choquait~~ hésitait lui-même quelques fois dans sa phrase ~~et~~ et qu'il ~~le~~ étendait le plus ~~tout~~ possible, elle s'apperçut bientot que tout ~~cela~~ ce qu'il disait était de son invention et que sa fortune était véritablement perdue. —

Tristan continua en disant que la voiture ~~est~~ était prête pour conduire les deux fiancés à l'église et que le prêtre y attendait déjà depuis longtemps. —

„Oh non, Monsieur Jeannot, — lui dit enfin la duchesse, ~~ma~~ ma fille ne se mariera pas avec un fils de paysan, avec un marchand des mulets!"

Cocardeau sautilla de plaisir à ces mots. —

„Mais Madame tout cela est une exécrable invention de cet homme là"

et il montra Cocardeau ~~avec son~~ du doigt — Cocardeau tremblait de peur.

—„Monsieur Jeannot, ne dites pas des mensonges, — s'écria la Duchesse, — mais pour que vous ~~le~~ voyez que j'ai ~~de la~~ de pitié ~~avec~~ de votre pauvre mère qui resterait sans secours, je ~~veux~~ la prendrai pour une fille de cuisine. —"

„Madame! — s'écria Tristan rouge de colère, mais il réfléchit un peu.

et il ~~revint au calme~~ se calma. — Il se tourna vers Mademoiselle Pélagie: „Et vous, Madame, est-ce que le sentiment qui lie nos coeurs pourrait ~~être rompu dans le vôtre~~ s'éteindre par la perte de ma fortune. ~~Le mien~~ Mon coeur vous sera toujours fidèle et j'ai l'espérance......"

„Quoi Monsieur? de quel sentiment parlez vous, ~~[illegible]~~ je ne ~~[illegible]~~ connais d'autre sentiment envers vous qu'un sentiment de mépris, un sentiment comme pour chaque autre paysan, s'il s'appelle Jeannot ou Michon."

Tristan était furieux, il fit ~~couler~~ débita de sa bouche une longue suite de ~~mots~~ paroles que nous ne voulons pas répéter ici. Il y avait surtout quelques adjectifs qui témoignaient de sa basse origine, et de sa mauvaise éducation. —

Colardeau lui dit fier de sa distinction envers son ancien rival: lui dit „J'ai besoin d'un cocher et je te prendrais à mon service si tu veux!" —

~~Tristan~~ Jeannot se jeta sur lui et un duel à coups de ~~poings~~ poings commença entre les deux rivaux. — La Duchesse appela le valet-de-chambre ~~mais~~ à peine celui-ci était-il entré que Tristan sortit par une autre porte

en criant de toutes ses forces à Cocardeau qu'il le provoquait à l'instant dans le jardin du palais de Carabas. — Cocardeau répondit qu'il ne se batterait pas avec un marchand des mulets. — Dans ce moment entra dans le salon le vieux Cocardeau. — On s'imaginera son étonnement à la vue de son fils, et la scène qui en suivit.

Tristan sortit dans la rue, rouge de colère, les yeux pleins de désespoir, le nez sanglant du combat avec Cocardeau, les cheveux en désordre, les habits déchirés. — Son coeur battait à coups redoublés, des larmes amères couvrirent son visage rouge de colère et sanglant. Il marchait à grands pas, enfin il s'arrêta pour essuyer les larmes et les gouttes de sang qui coulaient sur son visage. — Les passants le regardaient, le heurtaient, mais il ne voyait pas le monde, il ne faisait pas attention. — Enfin quelqu'un l'appela d'une voix douce et bien connue: „Jeannot! Jeannot!" Il sauta comme furieux parce qu'il croyait que c'était une nouvelle moquerie qu'on lui faisait mais avant qu'il pût reconnaître celui qui l'appelait il se sentit